

LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR

# le plaisir des ivres

Champigny

LES PRIX  
SONT PAF...!

Page D7

Montréal, samedi 16 décembre 1989

## L'INSTANT PRÉSENT

**N**otre nouveau titulaire de la chronique des Lettres québécoises, Michel Laurin, a lu le dernier ouvrage de Gilbert Choquette, *La nuit yougoslave*.  
Page D-3

## AIMER LES MOTS

**U**n roman réjouissant, écrit Lisette Morin qui a lu *Le Burelain*, dont le héros ne se prend guère au sérieux, réservant tout son respect pour la langue.  
Page D-5

## SORCIÈRE

**S**ans balai, avec patience, la sorcière Françoise Tribollet, à Paris, a raconté à Dominique Demers comment ses consœurs et elle liaient des livres pour enfants avant de procéder à la sélection des meilleurs titres.  
Page D-9

## DRÔLE

**R**umpole, c'est ce personnage drôlatique qui fait les délices des Britanniques et des Américains depuis un moment déjà et qui nous arrive en traduction. Alain Pontaut a rencontré l'auteur, John Mortimer.  
Page D-10

## AUTRES UNIVERS

**D**eux auteurs, deux pays: l'Afrique du Sud et Haïti. Alice Parizeau nous emmène dans le dépaysement et des personnages à ne pas oublier.  
Page D-12

## ENFANCE

**P**our sa première chronique, Yves Dubé a choisi de rendre hommage à Jean Éthier-Blais et à *Fragments d'une enfance*.  
Page D-15

# Une tornade nommée Joëlle Miquel



Lorsque Joëlle Miquel se met à rire, on croit voir une enfant.

GUY FERLAND

C'était un mercredi après-midi, dans un ascenseur. À l'extérieur, il faisait un froid intense et une légère neige tombait des cieus. Emmitoufflés dans nos mentaux d'hiver, on dégelait en silence.

Tout à coup, la tornade s'est levée. Une jeune fille menue s'est avancée vers la porte pour m'accueillir. Vêtue d'une petite jupe noire bouffante, d'un chemisier blanc en dentelle, d'un veston noir court et coiffé d'un chapeau noir à pois blancs à la mode parisienne, elle a pris rapidement toute la place. Sa petite voix haute perchée et ses minauderies la font passer pour une gamine. Lorsqu'elle se met à rire, de tout et de rien, on croit voir une enfant. Ses remarques espiègles sur tout un chacun achèvent de nous convaincre qu'on a affaire à une petite fille.

Elle s'est mise à parler sans arrêt, ses yeux lançant des éclairs. Elle se tortillait sur place. Son corps voulait absolument bouger. Son nom ne vous dira pas nécessairement quelque

chose: Joëlle Miquel. A 21 ans, pourtant, elle est déjà une vedette dans le monde culturel français. Elle a, à son actif, scénarisé avec Éric Rohmer le film *Quatre aventures de Reinette et Mirabelle* dans lequel elle tenait le premier rôle, elle a joué dans plusieurs pièces au théâtre et dans le film de Claude Lelouch *Itinéraire d'un enfant gâté*, et elle vient de faire paraître un premier roman important aux accents autobiographiques, *Les rosiers blancs* (Belfond).

On comprend alors, en regardant cet impressionnant curriculum vitea, que Joëlle Miquel soit une véritable boule d'énergie qui cherche à s'échapper par toutes les pores de sa peau. C'est qu'elle n'a pas toujours été comme cela car, comme le ra-

Voir page D-14: Miquel

Anne Wiazemsky

# Passer de l'ombre à la lumière

JEAN ROYER

Écrire c'est vivre pour soi. Anne Wiazemsky le sait bien, elle qui est née dans une grande famille d'écrivains,

les Mauriac, et qui a dû prendre le détour du cinéma (Goddard, Bresson, Pasolini) avant d'habiter son rêve d'enfant avec un premier roman, *Mon beau navire* (Gallimard).

« Écrire, c'est passer de l'ombre à la lumière, me dit la comédienne. Écrire, c'est aller à la recherche de ses propres mots, tandis qu'au théâtre on n'emploie que les mots des autres. »

Après un premier livre, *Des filles bien élevées* (Grand prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres en 1988), voici donc un roman, qui raconte le voyage de Roséliane, treize ans, entre Caracas et la France. Sur le magnifique transatlantique *Balboa*, elle passe de l'adolescence à l'âge adulte. Avec sa mère, la belle Pauline, son frère Dimitri et sa nouvelle amie Dominique, Roséliane quitte la magie de l'enfance pour les jeux cruels des adultes.

L'initiation aux aventures du cœur — séductions et jalousies — se poursuit dans un roman tout simple qui dure près de 300 pages. Le ton est juste et l'écriture enjouée. D'ailleurs, Anne Wiazemsky n'a pas de penchant pour les complications, en littérature: « Mon goût va pour les romans de toujours. Des histoires, des personnages qui vous racontent des choses qu'on sentait mais qu'on ne savait pas exprimer ou qui vous servent de miroir. »

Ce roman, au départ, elle le voyait comme une nouvelle très longue: « Je ne voulais pas me dire que je voulais faire un roman. Je n'osais pas. »

Quand on est la petite-fille de François Mauriac, « la barre est mise très haut d'emblée ».



Anne Wiazemsky décollée par notre vent d'hiver.

« À 15 ans, j'ai vraiment eu envie de faire autre chose, de ne pas m'inscrire dans cette tradition des Mauriac. Peut-être a-t-il fallu que j'existe d'abord en dehors de la famille pour revenir à l'écriture et ne pas justement me sentir diminuée du fait qu'on cite toujours mon grand-père à mon sujet. Car à 20 ans on est plus orgueilleux, on veut exister pour soi toute seule. »

Quand on est une femme, on ne peut pas entrer en littérature aussi facilement que les hommes qui la font! L'interdit est multiplié. « Je suis sûre que mes difficultés d'écrire, le temps que j'ai mis à y arriver, viennent du fait que la littérature était une affaire d'hommes. Cette idée était d'autant plus forte qu'elle était inconsciente et enfouie en moi. »

Même s'il y a des tas d'auteurs féminins que j'aime énormément. »

Écrire, c'était aussi un rêve d'enfant pour Anne Wiazemsky. « Enfant, j'écrivais beaucoup de romans. Quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais: être un grand écrivain. Je trouvais tellement extraordinaire de faire des livres que j'avais envie d'être de ce groupe d'élus qu'on lit. »

Aujourd'hui, dans la quarantaine, la comédienne devenue romancière ne sait pourtant pas encore très bien ce que c'est que d'écrire, selon son propre aveu: « J'ai toujours l'impression que je ne fais rien de mes journées, que je révasse, que je regarde les autres. Alors écrire, ce serait rattraper page D-14: Wiazemsky »

# Le Plaisir des livres accueille deux nouveaux collaborateurs

Yves Dubé, figure bien connue dans le milieu littéraire du Québec, prend la relève de Jean Éthier-Blais qui durant un quart de siècle a livré ses « Carnets » dans LE DEVOIR. Pédagogue de formation, M. Dubé est avant tout connu comme directeur littéraire, fonctions qu'il a exercées chez Leméac et Guérin.

Michel Laurin signe aujourd'hui sa première recension d'ouvrages québécois pour *Le plaisir des livres*. Il en avait précédemment signé des centaines puisqu'il était de l'équipe de *Nos livres* jusqu'à la disparition de ce mensuel. Il est aussi professeur de littérature québécoise au cégep de Saint-Laurent. Il assure ainsi le remplacement de Jean-



Nos nouveaux collaborateurs, Michel Laurin et Yves Dubé.

Roch Boivin qui, pendant près de cinq ans, a suivi avec in-



térêt et sympathie l'évolution des lettres québécoises.

La revue TROIS présente:

Un numéro FEMMES INTERNATIONAL  
Que des textes de femmes!  
En français, en anglais et en traduction.

61 femmes — 18 pays — numéro double — 269 pages — 20,00 \$

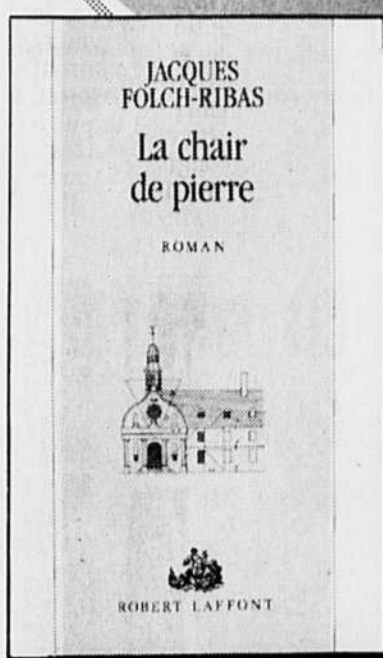
En vente chez votre libraire

Diffusion Parallèle



# ROBERT LAFFONT

## des livres ouverts sur la vie



**La chair de pierre**  
par Jacques Folch-Ribas  
16,95 \$

«Un chef-d'œuvre d'artisan.»

**François Nourissier,**  
**le Figaro Magazine.**

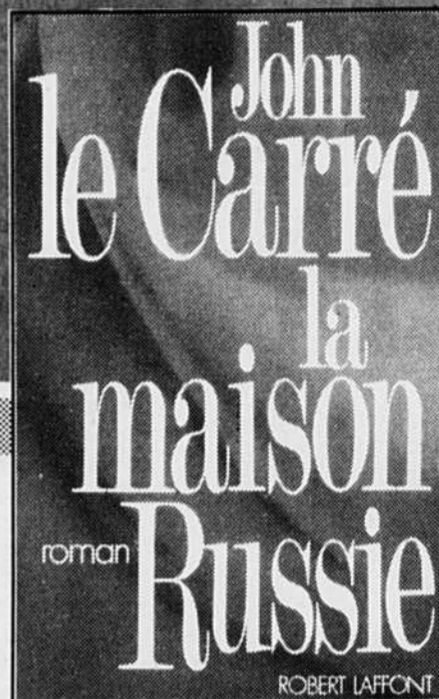
«Jacques Folch-Ribas nous donne le roman d'une vie et un roman qui vit par ses qualités d'écrivain...»

**Pierre-Robert Leclerc, Le Monde.**

«Dans l'œuvre de Jacques Folch-Ribas, ce roman est un chef-d'œuvre et dans notre littérature aussi, où il restera un chant d'amour pour un pays choisi.»

**Jean-Roch Boivin, Le Devoir.**

**La maison Russie**  
par John Le Carré  
20,95 \$

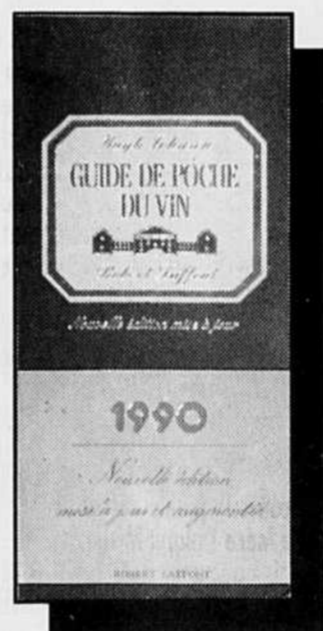


Le monde change, les espions aussi. À l'ère de la transparence, l'amour vient troubler le nouveau jeu Est-Ouest.



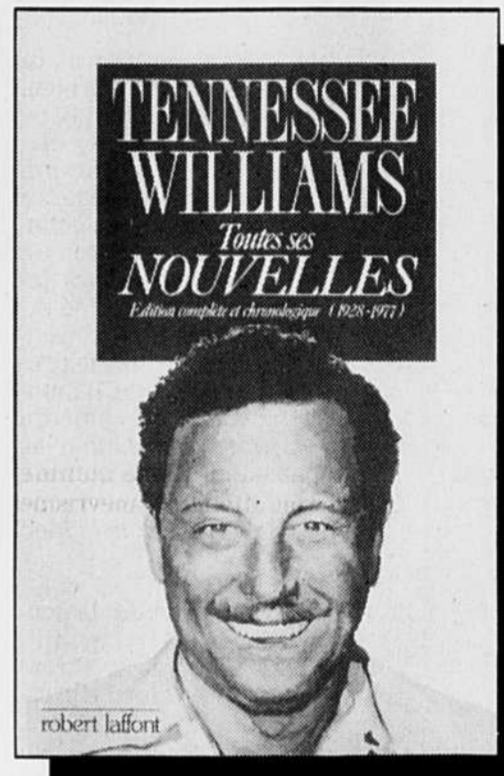
**L'agenda Icare**  
par Robert Ludlum  
29,95 \$

Un très grand cru du maître du suspense. Numéro 1 au best-seller.



**Guide de poche du vin**  
par Hugh Johnson  
17,95 \$

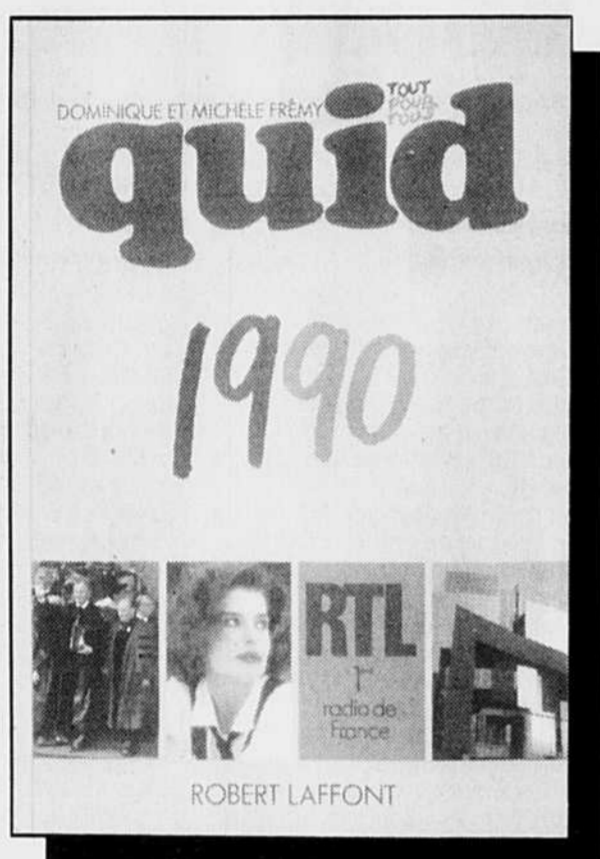
Tout ce qu'il faut savoir pour choisir et apprécier les vins, par un spécialiste de réputation mondiale. Édition 1990, mise à jour et augmentée.



**Toutes les nouvelles**  
par Tennessee Williams  
47,35 \$

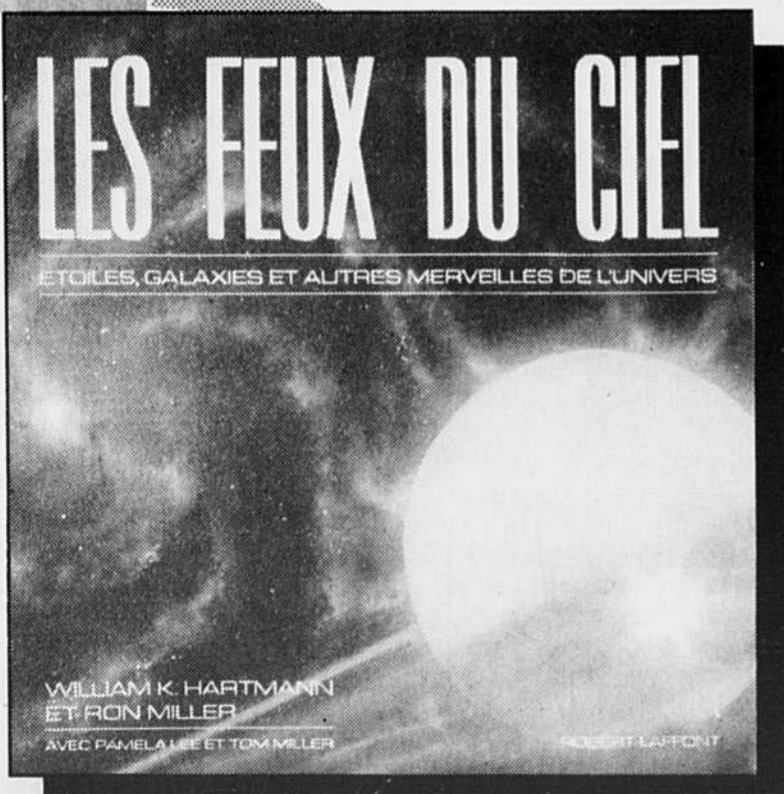
«Elles sont, toutes, des modèles du genre et contiennent souvent en germe les sujets du théâtre le plus réaliste, celui d'une Amérique violente, à la recherche du plaisir et marquée par la tragédie.»

**Jacques Folch-Ribas,**  
**La presse.**



**Quid**  
49,95 \$

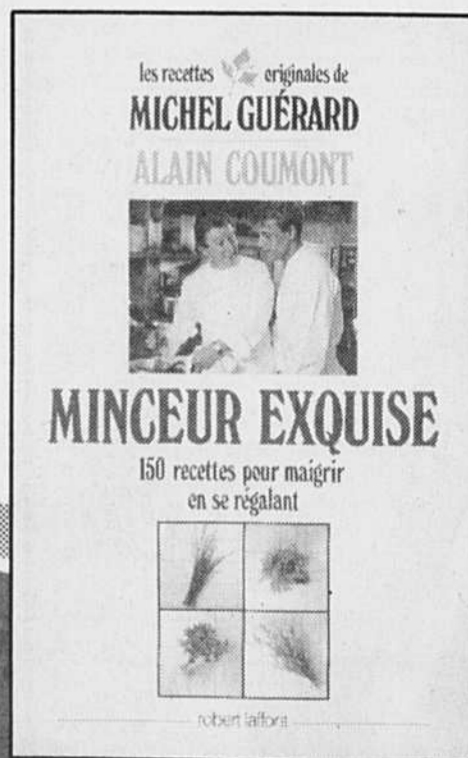
Une encyclopédie annuelle en un volume. Des faits, des dates, des chiffres sur tous les sujets.



**Les feux du ciel**  
par William K. Hartmann et Ron Miller  
39,95 \$

Un astronome et un peintre nous donnent à voir l'espace lointain qui enveloppe étoiles et galaxies, au-delà des limites de l'univers connu.

**Minceur exquise**  
par Michel Guérard  
et Alain Coumont  
39,95 \$



La grande cuisine minceur a reçu une consécration internationale et a été traduit en 10 langues. Michel Guérard continue à proposer de manger légèrement tout en se régaland.

# Trois personnages aux émotions identiques

**LA NUIT YOUGOSLAVE**  
Gilbert Choquette  
L'Hexagone, Coll. « Fictions »,  
Montréal, 1989  
115 pages, 15,95 \$

**Michel LAURIN**  
Lettres  
québécoises

Voici un récit d'une valeur certaine, même si les moins de trente ans auront sans doute peine à en saisir toute la richesse évolutive,

Dans ce onzième ouvrage de Gilbert Choquette, l'écrivain confie la parole à François Vaillancourt, homme dans la quarantaine qui, comme tant d'autres de sa génération, n'est pas parvenu à quitter la chrysalide de son adolescence. Suite à une expérience religieuse traumatisante, François a décidé de rédiger un journal intime, espérant par ce moyen parvenir à « exorciser (ses) angoisses en les nom-

mant ». Cette écriture se voudra, en même temps que le témoin quotidien de la désespérance d'une destinée, la touchante quête d'un sens à la vie et la conjuration d'un néant toujours obsédant. Surtout, une tentative pour piéger l'instant présent afin de lui rendre toute sa densité.

Le récit est divisé en trois parties portant chacune le nom des trois principaux personnages qui, à la limite, pourraient bien ne former qu'un être unique tant ils partagent les mêmes sentiments et éprouvent des émotions identiques. Dans la première, François décrit sa vie, son milieu et ceux qui lui sont proches : il forme avec sa femme Amélie « une union « exemplaire » aux yeux du monde ». Il faut dire que l'action se situe dans le milieu bourgeois d'Outremont. Ils ont un fils, Hugues, en pleine crise d'adolescence. Et l'innommable, l'amour refoulé : Charlotte, la soeur cadette d'Amélie, qu'il aime depuis le jour de ses noces, il y a quinze ans. Il s'agit du « pur amour — mais un amour muet, méconnu, invincible autant qu'inavouable, flamme sèche brûlant dans un désert d'azote ». On aura reconnu « l'ange », présent dans de nombreuses oeuvres de Gilbert Choquette.

Un terrible drame habite François depuis quelques mois : il a



Gilbert Choquette

chu dans l'incroyance suite à un pèlerinage effectué aux lieux des apparitions de la Vierge à Medjugorje en Yougoslavie. Le jour même où il avait cru conforter sa foi par ce qu'il croyait des signes tangibles de la présence de la Dame céleste, « la foi (lui) fut retirée par ordre de Lucifer en personne ». C'est à ce moment que son « existence a perdu ses assises, (qu')elle a cessé de tracer sa ligne à peu près régulière sur la vitre du temps ». Et c'est précisément pour conjurer « cette Nuit de l'Esprit » qu'a germé l'idée de la rédaction du journal.

Mais, si Dieu et sa morale se sont retirés, les interdits concernant son amour pour Charlotte n'ont plus leur raison d'être. Aussi, astucieusement, incite-t-il Amélie à inviter Charlotte à quitter son village pour venir habiter avec eux.

La deuxième partie du récit sera donc consacrée à Charlotte. On s'en doute bien toutefois, de même que la foi en la Vierge lui fut retirée lors de son contact avec elle à Medjugorje, la présence de Charlotte risque de transformer l'amour qu'il éprouve pour elle, « Charlotte n'a(yant) de sens pour (lui) que lointain, inaccessible ». Le fantasme ne souffre donc pas la confrontation avec la réalité. L'ange devenu femme ne présente plus les mêmes attraits. Aussi, rien de « répréhensible » ne se passera entre François et Charlotte. À vrai dire, cette dernière se sent beaucoup plus intéressée par son neveu Hugues, son cadet de dix-neuf ans, qui partage la fragilité et l'instabilité de son père.

On l'aura deviné, le personnage central de la troisième partie sera Hugues, qui semble avoir enfin trouvé l'équilibre intérieur grâce à son contact avec Charlotte, dont il est même devenu un précieux collaborateur. Bien plus, l'amour que François a si longtemps et si vainement cher-

ché auprès de Charlotte, c'est son fils qui en hérite. Car après avoir avoué à son beau-frère l'existence d'un amour réciproque entre Hugues et elle, la tante et le neveu partent pendant un an pour un voyage autour du monde...

Par delà l'anecdote du sujet, ce récit se fait le brillant témoignage de l'évolution de la littérature et de la société québécoise depuis les trois ou quatre dernières décennies. Alors que François peut sembler l'épiphénomène d'une multitude de personnages créés par des romanciers dits « de l'introspection », — pensons aux André Giroux, Robert Elie, Jean Filiatrault et combien d'autres —, des écorchés vifs écartelés entre des valeurs dichotomiques, des êtres marqués par la culpabilité et la dérégulation dont la perte de la foi n'était rien de moins qu'une tare, Charlotte et Hugues viennent au contraire affirmer la caducité des valeurs anciennes et sonner la fin de l'âge des interdits. Une époque où désormais les lois civiles peuvent entrer en conflit avec les diktats religieux, où le poids de la conscience individuelle peut l'emporter sur celui de la morale traditionnelle.

Dans un style où chaque mot importe, où l'écriture cherche moins l'épate que l'intensité, Gil-

bert Choquette ne manque pas, par ailleurs, de soulever de nombreuses questions fondamentales : quelle est la qualité du tissu des amours contemporaines, ne faut-il pas déplorer les nouveaux impératifs de la réalité qui ont rendu le rêve périmé, la société actuelle ne réserve-t-elle pas à l'art une part congrue et, surtout, n'a-t-on pas perdu de vue la pourtant indispensable quête d'un sens à la vie ?

## Un livre comme un charme

**COCKRELL DEHORS DEDANS**  
Christian Mistral  
Les herbes rouges, 36 p.

**GUY FERLAND**

« — Une Danoise, s'il vous plaît ! Et puis non, plutôt une petite québécoise, du nom du patron de la lecture, tant qu'à y être, une St-Ambroise !

— Bien, et comment ça va ?  
— Bof, pas trop mal. J'ai un texte à faire pour demain. Sur la littérature québécoise.  
— Qu'est-ce qu'il y a bon en ce moment ?  
— Pour te le dire franchement, pas grand-chose. Heureusement, je suis tombé sur un petit bijou qui se lit comme un charme et qui imprègne longtemps notre sensibilité. C'est un recueil de

deux textes courts de Mistral, tu sais, l'auteur de *Vamp* ? Eh bien, mon cher, je dois avouer que ce jeune homme est un vrai écrivain. En plus d'écrire comme personne ici, avec un vocabulaire juste et des phrases bien construites, il sait donner un ton au récit. Dans *Cockrell dehors dedans* il parvient à créer une dimension universelle à deux aventures particulières. Dans le premier texte, par exemple, il montre l'absurdité du système de santé au Québec en racontant les démarches d'un jeune homme qui se croit atteint d'un anévrisme pénién ». C'est très drôle et bien tourné.

— Un peu court, non ?  
— Oui, mais c'est surtout le deuxième texte qui est important. Dans celui-ci, Max Cockrell rencontre la mort. Sous forme presque de scénario par la structure, Mistral raconte de façon allégorique le passage de l'innocence à la conscience de la mort. C'est certainement un des textes les plus forts, les plus beaux et les

plus généreux de la littérature québécoise. Un jeune homme qui vient assister à l'enterrement de son père se retrouve en prison parce qu'il a pissé sur le pare-brise d'une voiture de police. Il cuve ses nombreux brandy en tête tout en se remémorant ses relations troubles avec ses parents. Entre les murs de la cellule, Max côtoie le néant de son existence et découvre aussi une forme de liberté. Vraiment, un texte brillant

**“Avec Barcelo on s'amuse...”**  
dans les choses graves, qui ne sont jamais là où on le croit.”  
Jean-Roch Boivin  
*Le Devoir*

“Derrière l'ironie et l'humour, toujours présents chez cet écrivain dont ils sont un peu la spécialité, se poursuit une réflexion qui ne lâche pas d'un pouce son objet.”  
Réginald Martel  
*La Presse*

**FRANÇOIS BARCELO**  
Les Plaines à l'envers

Libre Expression

Rue Laurier,  
le dimanche...

**LIBRAIRIE**  
**RENAUD-BRAY**

1005, av. Laurier Ouest — Tél.: 279-6384

**JEUNESSE**

**JE VEUX UN CHAT !**  
Parce qu'elle voulait un chat et que ses parents lui disaient toujours non, Cléa se déguisa en chat et fit tout comme les chats. Jusqu'au jour où, un vrai petit chat lui ayant été offert, elle eut cette curieuse idée...

**LE TRÉSOR DE BEAUREPAIRE**  
«Au secours !» piaille Microbe. «Bonne Mère ! glapit Mistigris, je ne sais pas nager !» Ainsi commence la plus palpitante histoire de corsaires à laquelle nos deux chatons vont participer sur le Grand Fleuve, au péril de leur vie.

**L'HISTOIRE DE JUJU LA TORNADE**  
Juju était un petit garçon plein de malice qui détestait rendre service. Sa mère lui demanda un jour de passer l'aspirateur et ce fut pour la famille un terrible malheur...

**LA PLANÈTE D'ARTHUR**  
Le pilote de la fusée extraterrestre se dirigeait vers la planète bleue. Il atterrit dans un pré vert. Il y rencontra un petit garçon aux yeux ronds. «Je m'appelle Arthur», lui dit-il. Ils sont devenus amis.

**LES COMBATTANTS DE LA LUNE**  
«La littérature de jeunesse attise les bons sentiments. Plusieurs récits ennuyeux tentent de convaincre les enfants de l'absurdité des guerres. LES COMBATTANTS DE LA LUNE réussit...»  
Dominique Demers / *Le Devoir*

**SEUIL**

**LOGIQUES LOGIDISQUE**

Le cadeau-minute qui fait plaisir pour la vie!

IBM PC 640 K 84,95\$

**HUGO PLUS**  
le dictionnaire et la grammaire

par Manseau, Malka, Des Roches, Lizee, Hélu

Vérification orthographique et grammaticale, compatible avec WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

IBM PC PS 2 (modèle 25 et modèle 30) Commodore 64 et 128 34,95\$

**MIMI**  
par Anne Bergeron

Les enfants de tous âges peuvent se servir d'un ordinateur! MIMI danse, MIMI joue de la musique. MIMI invite tous ses amis et toutes ses amies à apprendre par le jeu les lettres de l'alphabet.

160 p. reliure spirale 14,95\$

**MS-DOS SIMPLIFIÉ**  
par Sylvie Roy, UQAM

«Le guide de l'essentiel!» — Yves Leclerc, *La Presse*  
Le best-seller de l'informatique. Bientôt 20 000 exemplaires vendus!

En vente partout et chez LOGIDISQUE Inc.  
1225, de Condo, Montréal, QC H3K 2E4  
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

# Des albums d'histoire religieuse du Québec

MARIE LAURIER

L'édification religieuse se met au goût du jour et n'hésite pas à utiliser la bande dessinée pour capter l'intérêt des jeunes et les sensibiliser à l'histoire de l'Église du Québec.

À première vue, ce genre peut sembler hétéroclite quand il s'amalgame avec des textes formels et les magnifiques photos de Mia et Klaus qui meublent les deux albums publiés aux Éditions Fleurus et qui s'adressent aux chrétiens et chrétiennes du Québec.

Ces ouvrages sont le fruit d'une longue collaboration d'historiens, clercs et laïcs qui ont voulu présenter les principaux acteurs de la vie de notre Église depuis les tout débuts de la colonie. Une histoire qui n'est pas désincarnée mais bien vécue et faite par des hommes et des femmes venus nous évangéliser tout comme nous le ferons plus tard sous d'autres cieux.

Une équipe de chercheurs et de rédacteurs dirigée par l'abbé André Lamoureux, du Service de presse de l'archevêché de Montréal, a accepté de relever le défi proposé par le père René Berthier, de la maison Fleurus, responsable d'une collection d'albums de même inspiration et qui



PHOTO JACQUES GRENIER

Réunis cette semaine à Montréal à l'occasion du lancement des deux albums sur l'histoire de l'Église au Québec: l'abbé André Lamoureux, le cardinal Paul Grégoire, les photographes Mia et Klaus et à l'arrière plan l'historien Gilles Chaussée, s.j.

retracent les principaux jalons des églises locales, celles de France, de la Belgique, de la Suisse, du Liban, etc.: « Nous croyons important que les jeunes connaissent les racines religieuses de leur milieu qui expriment dans bien des cas la vie de leurs ancêtres », nous disait le père Berthier venu cette semaine à Montréal pour le lancement des albums. Depuis déjà sept ans cet éditeur se consacre entièrement

à l'édition de ces ouvrages qui connaissent un grand succès. « Il faut croire qu'ils correspondent à un besoin d'information et de ressourcement spirituel », commente le père Berthier.

L'abbé Lamoureux, pour sa part, aura mis trois ans à réaliser ce projet. « Il m'a fallu tout d'abord constituer une équipe d'historiens, de chercheurs, fouiller dans les archives, établir un plan de travail, répartir les tâches à

chacun des collaborateurs. Bâti en quelque sorte le corpus de ces albums. Nous étions soumis aux contraintes d'espace, de façon à équilibrer le contenu des textes, des bandes dessinées et des illustrations. »

On comprend que ce ne fut pas une tâche facile pour le responsable du collectif: « L'histoire de notre Église fourmille de faits, d'événements, de péripéties et surtout de personnages illustres ou modestes qui l'ont façonnée, commente l'abbé Lamoureux. Si bien que j'en suis venu à la diviser en parties distinctes pour la raconter en deux parties. » Cela donne deux albums au titre général « Chrétiens et Chrétiennes au Québec », soit dans le premier tome *L'Église de Montréal de Ville-Marie à nos jours* et *L'Église de Québec au coeur de notre histoire*.

Tout comme en France et peut-être même davantage, l'histoire de notre église se confond étroitement avec celle de la vie politique, sociale et culturelle de Montréal et de Québec et personne ne peut l'ignorer ou l'isoler de son contexte global. L'historien sérieux doit en tenir compte.

## La Salon du livre renaît à Québec

GUY FERLAND

Le Comité de relance du Salon du livre de Québec s'est incorporé récemment sous la dénomination de Corporation du Salon du livre de Québec et a déposé un projet de réorganisation de cet événement auprès du ministère des Affaires culturelles du Québec.

Le projet de la Corporation, qui a reçu l'appui des principaux intervenants de l'industrie du livre au Québec (écrivains, éditeurs, libraires, bibliothécaires, Conseil de la culture, gens d'affaires),

doit se réaliser en deux phases. D'abord présenter, en 1990, un événement littéraires qui privilégiera la rencontre entre écrivains et lecteurs, et où seront remis les principaux prix littéraires du Salon du livre.

Dans un deuxième temps, organiser en 1991 un Salon du livre grand format qui respecterait les principes suivants: une place prépondérante réservée à l'écrivain et au lecteur ainsi qu'un juste équilibre entre la représentation régionale, nationale et internationale. La Corporation se réunira en janvier pour former un conseil d'administration et entamer les premières démarches en vue de la tenue de l'événement littéraire de 1990. Parmi les personnalités qui appuient la Corporation, mentionnons: Claire Bonenfant, coordonnatrice des programmes d'accès à l'égalité du ministère de l'Enseignement supérieur de la science, Paul André Bourque, écrivain, Michel Brindamour, directeur des éditions de Beffroi, Guy

Champagne, directeur du Centre de recherche en littérature de Québec, Guy Cloutier, écrivain et critique littéraire, Jean-Marc Gagnon, éditions MultiMondes et rédacteur en chef de Québec-science, Anne Guimond, de la Bouquinerie de Cartier, Jean Hamelin, historien, Daniel Hinse, de la librairie Garneau, Christian Laliberté, de la librairie Laliberté, Jean-Paul Lallier, maire de Québec, Laurent Laplante, journaliste, Hélène Larouche, présidente du Comité des bibliothèques publiques de la région de Québec, Aline LeBel, présidente du Conseil de la culture de la région de Québec, Denis Lebrun, président de la Table des lettres au Conseil de la culture et éditeur de Nuit blanche, Réal Messier, directeur général de la Bibliothèque centrale de prêt de la région de Québec, Jean Payeur, directeur général de l'Institut canadien de Québec, Gilles Pellerin, des éditions de l'Instant même, Jean Provencher, écrivain et historien, André Ricard, écrivain et Claire Taillon, de la librairie Pantoute.

Ce qui est fait dans ces albums dont la conception et la rédaction ont mobilisé toute une équipe d'historiens: Gilles Chaussée, jésuite, Alain Roy, responsable diocésain de la pastorale-jeunesse, Jean Hamelin, historien de l'Université Laval et plusieurs autres personnes-ressources.

## LES BEST-SELLERS

### Fiction et biographies

1	Les Pérégrines	Jeanne Bourin	F. Bourin/Lacombe	(4)*
2	L'agenda Icare	Robert Ludlum	Robert Laffont	(1)
3	Un grand pas pas vers Dieu	Jean Vautrin	Grasset	(5)
4	Julliet	Marie Laberge	Boréal	(3)
5	Le Vieux Chagrin	Jacques Poulin	Actes Sud/Leméac	(-)
6	Sire Gaby du lac	Francine Ouellette	Quinze	(2)
7	Le Livre brisé	Serge Doubrovsky	Grasset	(-)
8	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Robert Laffont	(8)
9	La Maison Russe	John Le Carré	Robert Laffont	(-)
10	Anne au domaine des peupliers	Lucy Maud Montgomery	Québec/Amérique	(7)

### Ouvrages généraux

1	Trudeau le Québécois	Michel Vastel	Éd. de l'Homme	(-)
2	Les Vrais Penseurs de notre temps	Guy Sorman	Fayard	(-)
3	L'état du monde Collectif		Boréal	(2)
4	Guide du vin 90	Marc Phaneuf	Éd. de l'Homme	(5)
5	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laffont	(3)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants: Montréal: Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec: Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi: Les Bouquinières; Trois-Rivières: Clément Morin; Ottawa: Trillium, Sherbrooke: Les Bibliaires G.-G. Caza; Joliette: Villeneuve; Drummondville: Librairie française. \* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente.

## DÉLIR SUR ALEX-2

### La famille infernale

C'est sur le réseau Alex 2 qu'est revenue la nouvelle aventure de roman interactif, qui tire d'ailleurs à sa fin, pour mieux recommencer, sous une forme nouvelle, avec l'An nouveau. Les participants et les lecteurs retrouveront dans le tout nouveau CROC les personnages du roman sous forme de feuilleton illustré. Ces dernières semaines, l'orage s'était calmé, la bagarre était terminée et les cousines arrivaient...

Les quintuplets épuisés, aux regards hagards, étanchaient leur soif dans un immense bol de kool aid au BBQ.

Les cinq cousines venaient d'arriver, elles devinrent vertes... Ce qui les rendait encore plus appétissantes dans leurs petites robes mauves. Le vieux, encore étourdi, commençait à comprendre le sens de cette aventure. Sa vue était encore floue mais il comprenait maintenant! Il se jura bien de ne jamais retoucher à l'acide...

Alors que les quintuplets ne regardaient plus que les cousines maintenant de toutes les couleurs et que l'oncle George...

Les interventions de cette semaine sont les suivantes

*Les trouvait trop vertes car il était trop mûr. Le goût lui était passé. Les quintuplés avaient de drôles d'yeux comme des miroirs où rien ne se reflète.*

BETTE

*Tombait d'un arbre et s'éparpillait sur le sol, au lieu de se détacher par lui-même alors qu'il était à point. Les cousines s'avaient, prenaient plus d'éclat. Les quintuplets s'éteignaient.*

BETTE

N'oubliez pas que cette aventure doit prendre fin le 23 décembre. Cette semaine, nous avons un gagnant, BETTE, qui recevra un Petit Robert.

Marie Fortier assure le choix des interventions, LTA la réalisation technique.

CROC

Robert: la passion des mots



## La revue de la nouvelle

1 an / 4 numéros	
Étudiant*	15 \$
Régulier	18 \$
Institution	20 \$
Étranger	25 \$

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

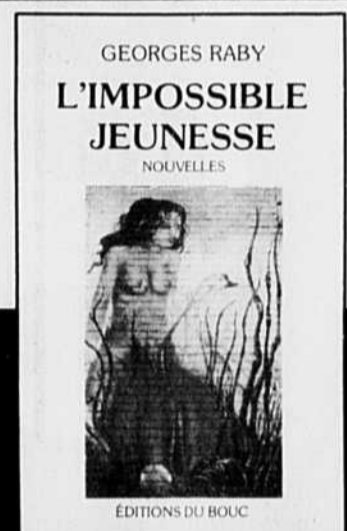
Ville \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

96 p. — 5 \$

\* Justificatif

XYZ Éditeur: C.P. 5247, succursale C, Montréal (Québec) H2X 3M4



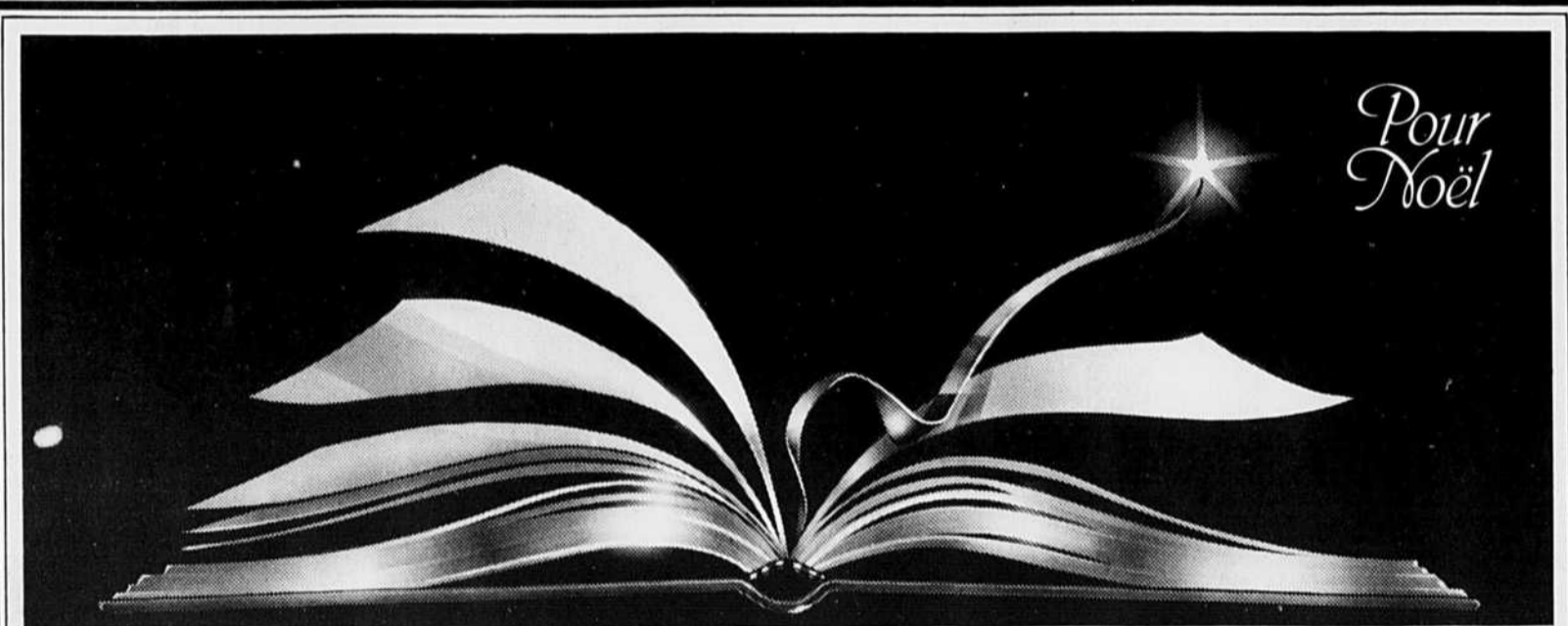
MIEUX QU'UN ROMAN...  
des nouvelles de  
Georges Raby!

Un même personnage cherche un nouveau visage à la vie. D'étranges rencontres au coeur du Plateau Mt-Royal... Une imagination rare! Un souffle érotique vivifiant! À lire sans faute, dirait Pivot. (Illustration: Dominique Épaule)  
ÉDITIONS DU BOUC  
La petite maison de la vraie littérature  
Diffusion: Québec Livres (136 p.) \$11.95

## Champigny

LES PRIX  
AU NEZ ROUGE...!

Page D7



Les librairies  
**Flammariion Scorpion**

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422  
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242



GUÉRIN  
littérature

RICHARD  
RAYMOND

DRÔLES  
DE  
SECRETS



Un  
style absolument personnel,  
dont le pouvoir de séduction  
est considérable.

Une  
présentation matérielle,  
couverture, papier et caractères,  
de très haute qualité.

Réginald Martel

**L** le plaisir des  
**livres**

# Une petite volupté d'écrivain: s'immerger dans le Littré

**LE BURELAIN**  
Richard Jorif  
François Bourin  
Paris, 1989, 231 pages.



Lisette  
**MORIN**

▲ Le feuilleton

Ce n'est pas lui qui, tel le jeune Hugo des *Contemplations*, mettrait « un bonnet rouge au vieux dictionnaire » !

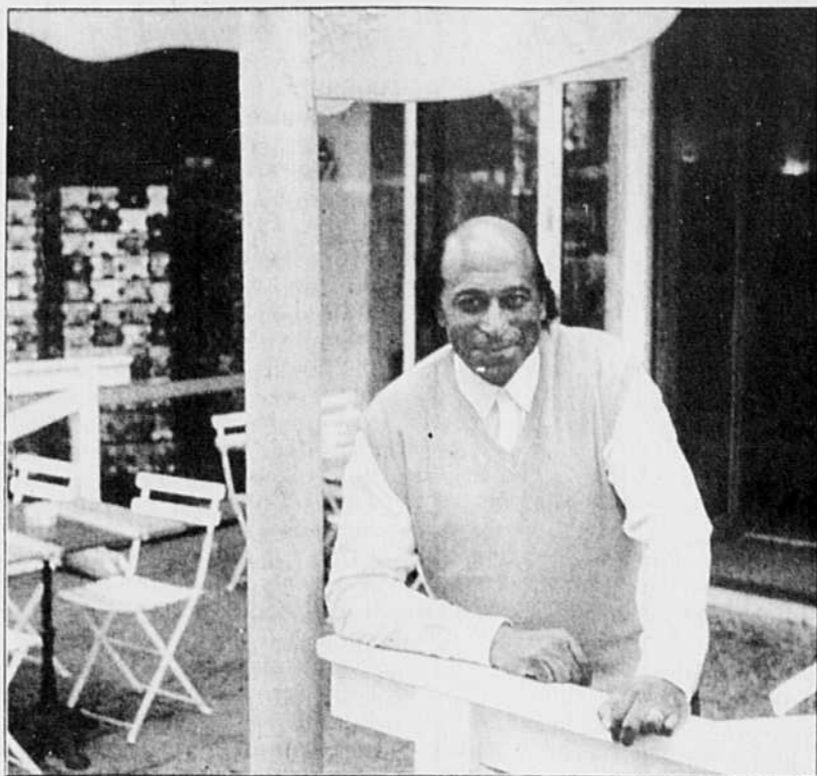
Plein de révérence envers le Littré, Frédéric Mops, le héros de Richard Jorif, dès son plus jeune âge, à tout propos, « se levait et courait empoigner le Dictionnaire, remède évident à tous les maux d'imagination, consolateur absolu, livre des livres... Pas étonnant qu'il lui donne de la majuscule et que, pour nommer le plus souvent possible son grand auteur, il ait baptisé le chat de la maison : Littré.

Qu'un tel fanatique des grands livres du Littré, que son oncle lui présente un jour, dans son cabi de vieil érudit, « en bataillon noir et compact », se retrouve un jour dans le plus banal des emplois de bureau, s'expliquerait sans doute, pour tout autre que Mops, par la dureté des temps et le chômage endémique qui frappe les jeunes gens. Pas pour ce neveu, confortablement renté, et chouchouté par sa tante, affectueusement surnommée Mamitate, qui choisit de travailler au service « Or-

ganisation et Méthodes » d'une fonction publique qui ressemble, au plan de la hiérarchie, à toutes les autres. Et c'est au démographe et économiste Alfres Sauvy qu'il a emprunté par l'entremise de Jorif l'une de ses phrases lapidaires : « Celui qui mène la vie de bureau est burelain, comme est châtelain celui qui mène la vie de château : il est à la fois l'hôte et le maître du domaine dont il est aussi l'esclave et le partisan ».

Quel roman réjouissant ! Richard Jorif n'a rien d'un cistre, n'est pas le linguiste barbant de tant et tant de manuels. Il aime les mots, il connaît leur signification - toujours grâce aux livres d'Émile, Maximilien, Littré mais également à des seigneurs de moindre importance comme Pierre Larousse et Paul Robert - les mots les plus ordinaires comme les moins usuels, les obsolètes et les nouveaux. Il invente au besoin n'étant surtout pas un puriste et pratiquant le néologisme comme d'autres la vertu. Et, ce qui en étonnera sans doute plusieurs, l'auteur du *Burelain* n'est pas un Français pure laine, comme on dirait au Québec. « C'est un Antillais... de Paris... comme il le révèle, au tournant d'une page. Pour être plus exact, c'est le produit d'une Martiniquaise et d'un Indien... Indien des Indes, puisqu'il faut toujours préciser... »

Comme il ne se prend guère lui-même au sérieux, réservant tout son respect pour la langue, orthographe, grammaire et syntaxe comprises, Frédéric Mops n'est pas méprisant pour ceux et celles qui multiplient les incorrections. (C'est in petto, et entre parenthèses, qu'il les corrige charitablement pour nous, ses lec-



Richard Jorif

teurs.) Il est un burelain respectueux de ses supérieurs, attentif et... méthodique au travail. Il s'y fait des amis, à commencer par une charmante hôtesse, du nom d'Aline Mercier, qu'il fréquentera peu, mais au moins une fois intimement, avant qu'elle ne quitte le S.O.M. pour une compagnie d'aviation. Mops a également plusieurs amies, dont la plus fidèle, Marie-Véronique, lui pardonne tout, allant même jusqu'à partager sa passion pour les mots et à s'occuper maternellement, vers la fin du roman, du fils qui lui tombe du ciel !

Le livre de Jorif ne peut que susciter le goût de la citation. Mais il me semble qu'il mérite mieux : il faut le lire avec grande

attention, s'arrêter devant une trouvaille particulièrement juiveuse, et toujours très respectueuse du génie de la langue. Frédéric Mops, son héros débonnaire, gentil, aimable avec tous et toutes, n'est pas un lexicographe désincarné. Il aime les fem-

mes et bien que « beaucoup s'en fallait (qu'il) eût l'encolure d'un grand chasseur de croupes, il lui arrivait bien de suivre quelques derrières dont l'ondulante gaieté l'avait ému : c'était par pur réflexe et sans esprit de conquête. Aborder une femme, la circonvenir de niaiseries éculées dans le seul dessein de goûter avec elle quelques instants de démente vénérienne, rien que d'y penser, son cœur breloquait ».

Ça devait arriver : j'ai cédé à la tentation, retrouvant un passage où le héros, quoi qu'il s'en défende, se sent « d'humeur priapique » ! Mais il faut lire Jorif pour, sinon partager sa passion pour le Littré, au moins reconnaître son bon goût en matière de littérature. Comme il fallait s'y attendre, il aime les auteurs du XVIIIe, pratique Jean-Jacques, jusque dans ses tics et manies, et révere un poète de ce siècle, que je crois néanmoins méconnu : Patrice de La Tour du Pin. Il le cite à l'occasion et m'a donné du remord d'avoir relégué bien loin, dans mon « coin des poètes » (qui n'a rien de la solennité de celui de Westminster Abbey), l'auteur de *La Quête de joie*. Car, comme l'affirme encore Mops, ce très gentil burelain, « ils ne sont pas nombreux, quoi qu'on pense, les livres qui ont la vertu d'ouvrir au

« bon » lecteur la voie qui changera sa vie ».

Ce livre, qui a changé la vie de Mops, et pourquoi pas celle de Richard Jorif, c'est évidemment le Dictionnaire. Mais n'est-il pas, après tous, celui qui contient tous les mots, donc, tous les livres ? Et fréquenter, pendant une heure brève, un auteur féru du grand Littré, ce n'est pas perdre son temps.

## Que celui qui n'a jamais menti...

**LES PETITS MENSONGES**  
Régine Michel  
Paris, Le Pré aux clercs, 1989

**ALBERT BRIE**

**QUATRE FEMMES, un homme, une ville. Tous mentent. La ville, c'est New York avec sa violence, sa fole, sa démesure et surtout ses fausses promesses de réussite.**

Guy, le « héros » du roman travaille en marge du cinéma documentaire. Autour de ce fief menteur gravitent quatre femmes qui tracent de lui, au fil des chapitres, un portrait, sinon féroce, à tout le moins, sans indulgence. Beau garçon, mais piètre amant, paresseux velléitaire aux fausses illusions et aux réalisations avortées, il passe à côté de tout et rate tout, y compris sa sortie.

Ces femmes, maîtresses d'occasion ou en titre, viennent d'horizons différents : France, Brésil, Canada, États-Unis. Elles ne se connaissent pas, mais elles mènent les petits mensonges qui forment la trame du roman. À la fin, la mort accidentelle et ridicule de Guy les réunira.

Ces petits mensonges sont un peu gros. N'est-ce pas le fait d'un peut tout le monde. Mais ici, on se demande, dès les premières pages de ce livre, comment des femmes sagaces et un tantinet calculatrices ont pu se laisser prendre dans les rets de ce Don Juan de pacotille. Je n'y vois qu'une explication : l'obsession du sexe. Elles ont été draguées, chacune y allant de ses avances, sauf une : Diane, la petite américaine du Nebraska, pragmatique, qui se cherche une place au soleil à New York.

En plus d'être un bluffeur né, Guy est un phalocrate qui pratique les jeux de l'amour avec une maladresse consommée. La plupart des femmes, il les possède brutalement. Anne et Monica, en particulier, ne s'en sont pas formalisées puisqu'elles lui restent attachées. Elles semblent prendre un plaisir masochiste à se laisser manipuler. Seraient-elles nymphomanes ? On peut se le demander. Chris, la canadienne, n'est pas dupe très longtemps. Sous la mince carapace de ce bel Adonis fanfaron et insolent, elle a vu l'adolescent atardé qu'elle maternait, obéissant à ses caprices, mais sachant jusqu'où ne pas aller.

Ces femmes qui comptent dans l'itinéraire, l'auteur nous les présente à la queue leu leu. Elles font, selon l'ordre d'entrée dans la vie de Guy, leur petit tour de piste, disparaissent un temps, puis reviennent à point nommé. Guy est chaque fois le centre de leurs préoccupations.

Anne ouvre le bal. Elle fut la première à tomber sous le charme de ce maître-menteur. Celui-ci vit avec cette femme qu'il n'aime pas depuis huit ans. Comment se sont-ils connus ? « Guy l'avait draguée avec indifférence, probablement pour tromper l'ennui de ce petit port espagnol, sans style, la dernière femme avant des semaines en mer. »

Ce périple, Guy décide subitement d'y renoncer. Il devait, avec un copain, faire la traversée de l'Atlantique sur un bateau qu'ensemble ils avaient rafistolé. C'est ce qu'il dit. De ce copain, plus jamais on ne le verra dans le paysage. Existe-t-il seulement ? On a tout lieu d'en douter.

Toujours est-il que notre navigateur à la manœuvre rentre à Paris dans le sillage d'Anne, s'invite chez elle, et comme l'oiseau, y fait son nid. C'est son port d'attache. Car Guy est un cinéaste itinérant. Il part pour New York avec l'idée de faire un documen-

taire sur la métropole américaine. Il loge, par saccades, au Chelsea Hotel, quand ce n'est pas chez Monica, une gamine de 18 ans, qui vit d'expédients, telle une écornifleuse, ou encore chez Chris, une Montréalaise qui travaille dans une maison de production cinématographique.

À l'occasion d'une randonnée à bord d'un rafiote dans la baie de New York, Guy fait du plat à Diane au vu et su de Monica qui n'existe plus. Mais la fille du Nebraska n'est qu'une passade. Elle veut le piéger, mais découvre vite qu'il est un « faux jeton » et une « lavette ».

Les mois passent. Le documentaire sur New York est toujours à l'état de projet. Il le restera. Quand il en est question avec Chris, qui cherche à l'épauler, il a toujours une vision nouvelle de son scénario. Dans l'intervalle, il se laisse vivre. Que fait Guy de ses journées ? Sans doute bat-il les pavés de New York. On ne sait rien de son emploi du temps quand il est hors d'atteinte de ses femmes ventouses qui, à petits pas, s'en détacheront.

Au moment où Monica vient lui dire adieu, il est tout occupé à jouer l'acrobate. Il fait une chute qui lui est fatale. Comme il n'a pas de famille, donc, que personne ne réclamera sa dépouille, les quatre femmes feront le nécessaire. Elles se lient d'amitié et conjuguent leurs efforts pour mettre en marche le film que Guy n'a jamais su faire. Pieux mensonge ?...

**Champigny**  
**LES PRIX ONT LEVÉ LE COUDE...!**  
Page D7

**PRIX RENAUDOT**

**PHILIPPE DOUMENC**

**Les Comptoirs du Sud**

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

Un roman sur la guerre qui vous installe au cœur du vertige. Aussi percutant que le plus vrai des témoignages, avec la littérature en plus.

**Éditions du Seuil**

**Enfin! le temps de lire...**

*J'ai fait l'amour avec mon thérapeute*

HÉLÈNE LAPIERRE et MARIE VALIQUETTE, Ph.D.

192 pages 19,95\$

LA RÉALISATION D'UN FILM

**LES MATINS INFIDÈLES**

JEAN BEAUDRY et FRANÇOIS BOUVIER

220 pages 19,95\$

**GUIDE DE RÉDACTION**

Sous la direction de RÉAL BARNABÉ

135 pages 14,95\$

**Manuel de Journalisme radio-télé**

JACQUES LARUE-LANGLAIS

Dans toutes les bonnes librairies et chez nos dépositaires

230 pages 19,95\$

**ÉDITIONS SAINT-MARTIN**  
4316, boul. St-Laurent, Montréal (Québec) H2W 1Z3 (514) 845-1695

**GUÉRIN**

ALEXANDRE ZINOVIEV

**LE GORBATCHÉVISME**

Les pouvoirs d'une illusion

Une analyse socio-politique décapante sur les démangeaisons réformistes de la révolution par le haut et du Glasnost en U.R.S.S.

## Les beaux livres de Noël

### À L'ÉCOUTE DE LA LITTÉRATURE

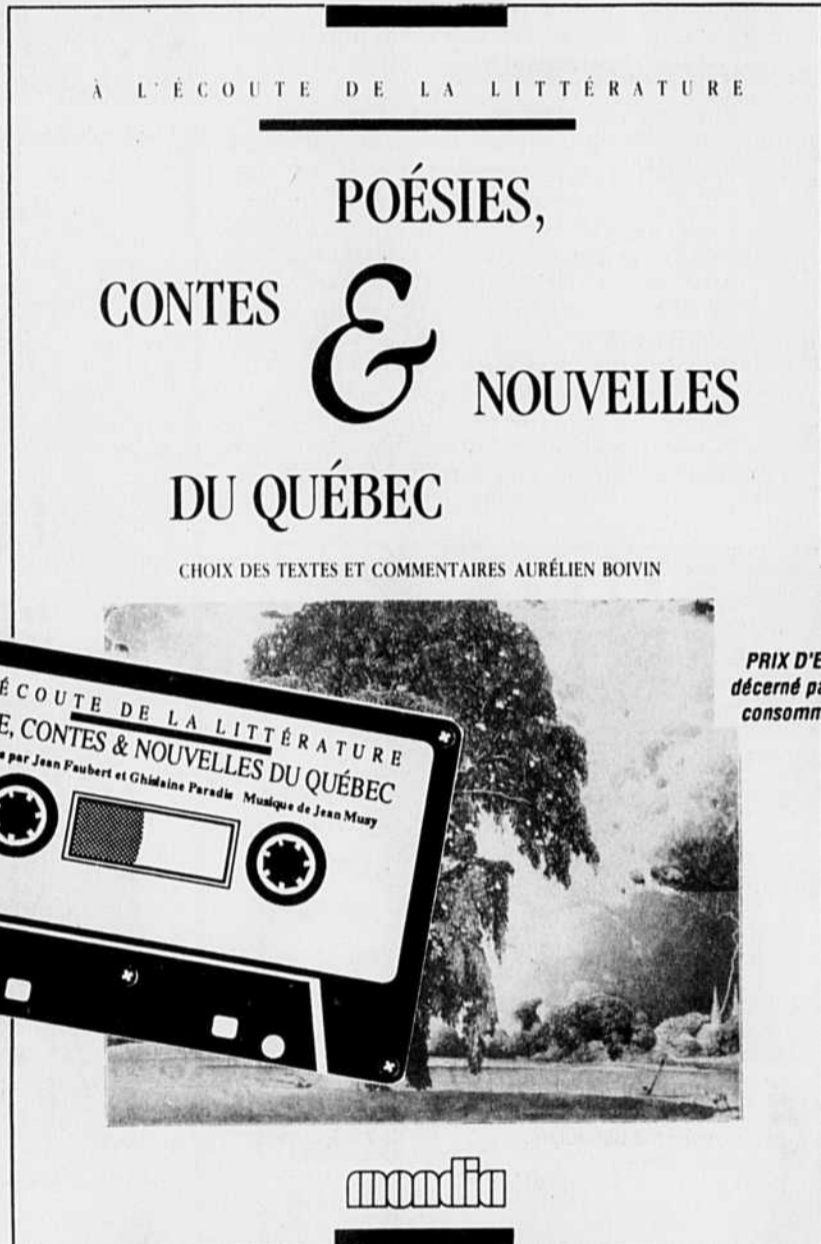
#### À L'ÉCOUTE DES PLUS BEAUX TEXTES DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Interprétés par  
Ghislaine Paradis  
et Jean Faubert



Prix de l'Académie Charles-Cros 1988



★  
PRIX D'EXCELLENCE 1990  
décerné par l'Association des  
consommateurs du Québec

#### POÉSIES, CONTES ET NOUVELLES DU QUÉBEC

Choix des textes Aurélien Boivin — Musique de Jean Musy

120 minutes d'écoute  
Un recueil de 120 pages



★  
PRIX D'EXCELLENCE 1990  
décerné par l'Association des  
consommateurs du Québec

#### CONTES D'AMOUR ET D'ENCHANTEMENT DU QUÉBEC

Choix des textes André Vanasse — Musique de Robert Bibeau

190 minutes d'écoute incluant 10 chansons  
interprétées par Ghislaine Paradis  
Un recueil de 120 pages

39,95\$ chaque coffret

En vente chez votre libraire

mondia

1977, boul. Industriel, Laval (Québec) H7S 1P6  
(514) 667-9221

## Le plaisir des Livres

GUY FERLAND

CINQ

Jean Dion, Colette Fayard  
Michel Martin  
Francine Pelletier  
et Claude-Michel Prévost  
Logiques  
coll. « Autres mers,  
autres mondes »  
228 pages

Jean-Marc Gouanvic présente ainsi ces cinq nouvelles de science-fiction : « Jean Dion, c'est dans *Au dieu marteau* la grande science-fiction classique, celle qui rejoint les interrogations fondamentales sur le tragique et le destin. Colette Fayard met en scène une « Leçon des choses » sur la beauté du monde et sur la beauté de la relation entre deux jeunes que des milliers de kilomètres séparent. Francine Pelletier présente, (...) dans le *Tiers de l'avenir*, une aventure politique où se joue l'avenir du monde sur fond de famine et de sous-développement. Michel Martin redonne vie, avec la *Tortue sur le trottoir*, au thème cher à H.G. Wells de la Machine à explorer le temps. Claude-Michel Prévost, c'est une science-fiction dans le style « série noire », comme l'indique le titre « Pas de dum-dum pour Mister Klaus ». Dans la même collection, Jean-François Somain, connu depuis 1966 sous le pseudonyme de Jean-François Somcynsky, publie un recueil de nouvelles intitulé *Vivre en beauté*.

CRIS

Danielle Fournier  
VLB Éditeur  
108 pages

Danielle Fournier lance des petits cris qui forment un chant d'amour touchant dans lequel se fait entendre une voix singulière. « Je ne te dis pas la vérité; je te parle. Un son, un cri manifeste; l'envol et le geste. Je suis à l'extérieur. Est-ce que je te parle de moi? Mon corps éclate. Je ne te dis pas la vérité; je me soumetts. À ta demande, je reste dans l'en-deçà de ce que je crois être. Suis-je ou te suis-je? Cela m'afflige d'avoir à revenir à cette pensée au creux resté douloureux. Mon corps éclate. »

LE SOURIRE

DE GÉRARD DE NERVAL  
Gabrielle Pascal  
VLB Éditeur/Le Castor astral  
220 pages

Cet essai met en valeur une dimension surprenante de l'œuvre de Nerval : l'humour. « En analysant des textes de Nerval qui illustrent successivement son éloge de la gaieté, sa tentative de pratiquer le comique et par ailleurs son échec à atteindre un humour libérateur, nous verrons que les formes diverses de ce réseau du ludisme sont toutes liées au thème de la révolte contre les règles, c'est-à-dire contre le Père. »

UN LIVRE DE MORALE

Paul Chamberland  
L'Hexagone  
coll. « Essai »  
206 pages

« Le nihilisme n'est pas un « état d'âme », ni une maladie du XXe siècle, dit-on. Il ne se dissocie pas du cours normal des choses propre à la modernité. Refuser d'en

## LA VITRINE DU LIVRE



« Je me suis acheté un cahier. Quand papa rentrera de l'hôpital, lorsqu'il sera guéri, je lui ferai lire mes notes. J'ai l'intention de consigner par écrit tous mes sentiments et mon chagrin. Il est très malade. Tantôt, le médecin en blouse blanche m'a empêchée de courir vers papa qui criait mon nom du fond du corridor froid éclairé d'une lumière sale et jaunâtre. Je n'ai pas pleuré. À cause de maman. »

UNE SOCIÉTÉ, UN RÉCIT  
Discours culturel au Québec (1967-1976)  
Micheline Cambron  
L'Hexagone  
coll. « Essais littéraires »  
202 pages

Dans cet essai, l'auteur pose l'hypothèse qu'il est possible de définir, grâce à l'analyse comparée d'œuvres singulières, un récit commun, diffus et structurant, qui travaille le discours culturel d'une époque et le contraint. Pour étayer cette hypothèse, Micheline Cambron a choisi la période qui s'étend de l'exposition universelle aux Jeux olympiques en passant par la naissance du Mouvement souveraineté-association, la première victoire du PQ, la crise d'octobre, etc. L'auteur analyse des textes aussi différents que les chansons de Beau Dommage, les articles de Lyliane Gagnon, les monologues d'Yvon Deschamps, le théâtre de Michel Tremblay, la poésie de Gaston Miron et le roman de Réjean Ducharme.

convenir, c'est vouloir rester captif de toutes les illusions dans lesquelles se complait l'individu. Celle de la liberté, par exemple, tenue pour une prérogative indiscutable ou... une monnaie d'échange. (...) alors que les politiciens ne 'gèrent' plus que le mensonge, dont le triomphalisme publicitaire et médiatique fait passer la représentation pour le réel même. Le nihilisme, c'est le réel même. »

TABLEAU D'AURÉLIE

Louise Warren  
VLB Éditeur  
136 pages

« Papa déjeune. Il se nettoie les oreilles avec le bout pointu de sa cuillère à pamplemousse. Maman tricote. Arrivée au bout de son rang, elle se nettoie les oreilles avec le bout de sa broche à tricoter. Je n'aime pas la façon avec laquelle papa me regarde quand il aiguise ses couteaux, quand il se met à affiler les lames pour la dinde de Noël qu'on mangera bientôt. C'est peut-être le seul pouvoir qui lui reste ici. J'ai eu très peur qu'il se coupe et de voir le sang gicler partout sur les murs de la cuisine. » C'est le coup d'envoi de ce récit initiatique.



UNE DOULEUR SINGULIÈRE

Johanne Laurier  
VLB Éditeur  
164 pages



LES ÉTUDES STRATÉGIQUES

Approches et concepts  
Collectif  
Éditions du Méridien  
535 pages

Sous la direction de Charles-Philippe David, une quinzaine de collaborateurs, surtout québécois, dressent le bilan des études stratégiques. Ils abordent les thèmes liés à l'évolution de la stratégie, tels que la notion de sécurité, la pensée militaire, les formes alternatives de défense et les recherches sur la paix. C'est la première fois qu'un tel exercice de compréhension sur une discipline aussi complexe est publié en français.

## DANS LES POCHEES

Le nouvel âge ne passe pas de mode.

Pour preuve, les éditions J'ai lu publient coup sur coup six essais dans leur collection « New age ». Il s'agit de *L'univers* : Dieu ou hasard de Michael Talbot, *La visualisation créatrice* de Melita Denning et Osborne Philips, *La voie des chamans* de Gary Doore, *Puissance des couleurs* de Dorothee L. Mella, *Le pouvoir des cristaux* de Michael G. Smith et *Edgar Cayce et la réincarnation* de Noel Langley.

La collection BQ, administrée par Leméac éditeur, les éditions Fides et les éditions Hurtubise HMH, continue de publier régulièrement des livres de qualité. La dernière tournée comprend *L'Eldorado dans les glaces* de Denys Chabot, *L'aigle volera à travers le soleil* d'André Carpentier, *Le petit bonheur* et *Sonnez les matines* de Félix Leclerc, *Moi, Pierre Huneau* d'Yves Thériault et *Les fondements topologiques de la peinture* de Fernande Saint-Martin.

Typo poursuit, tant bien que mal, la réédition d'ouvrages marquants de l'évolution de la littérature québécoise. Les nouveaux-nés sont : *Les fées ont soif* de Denise Boucher, *Picture Theory* de Nicole Brossard, *Les voyages d'Irkoutsk* de Jean Basile et *Des filles de Beauté* de Robert Baillie.

Les collections Points, Points actuels et Point virgule ne sont plus à présenter. Voici un choix parmi leurs nouveautés : *Mon père américain* de Jean-Marc Robert,



Grands reportages, 43 prix Albert-Londres 1946-1989, *Le rêve du singe fou* de Christopher Frank, *Monsieur Butterfly* de Howard Buten, *Des femmes qui tombent* de Pierre Desproges et *Kilos de plume, kilos de plomb* de Jean-Louis Yaïch et Gérard Appelfelder.

Folio est cette belle collection blanche qui a déjà dépassé les 2000 titres publiés. Les derniers romans en liste sont : *La girafe* de Marie Nimier, *Un ciel si fragile* de Jack-Alain Léger, *Propriété privée* de Paule Constant et *Les passions partagées* de Félicien Marceau de l'Académie française.

## estuaire

C.P. 337, succ. Outremont, Montréal, QC, H2V 4N1

### COMME UNE MUSIQUE...



Comme sur une musique de... écrire non pas sur, mais avec et à côté de la musique, comme on écrit derrière le bruit du monde, devant la voix des choses.

Dossier: les jeunes poètes. Qui sont-ils, ceux qui n'ont pas encore 30 ans et qui font de la poésie?

Les numéros 55, 56 s'en viennent

Les nouveaux interdits — Estuaire

Levée d'encre / Notes de voyage

Abonnements pour quatre (4 numéros)  
ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN 15,00 \$ □  
ABONNEMENT RÉGULIER 18,00 \$ □  
ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS 30,00 \$ □  
ABONNEMENT DE SOUTIEN 30,00 \$ □  
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER 35,00 \$ □  
CHAQUE NUMÉRO 6,00 \$ □

Nom \_\_\_\_\_

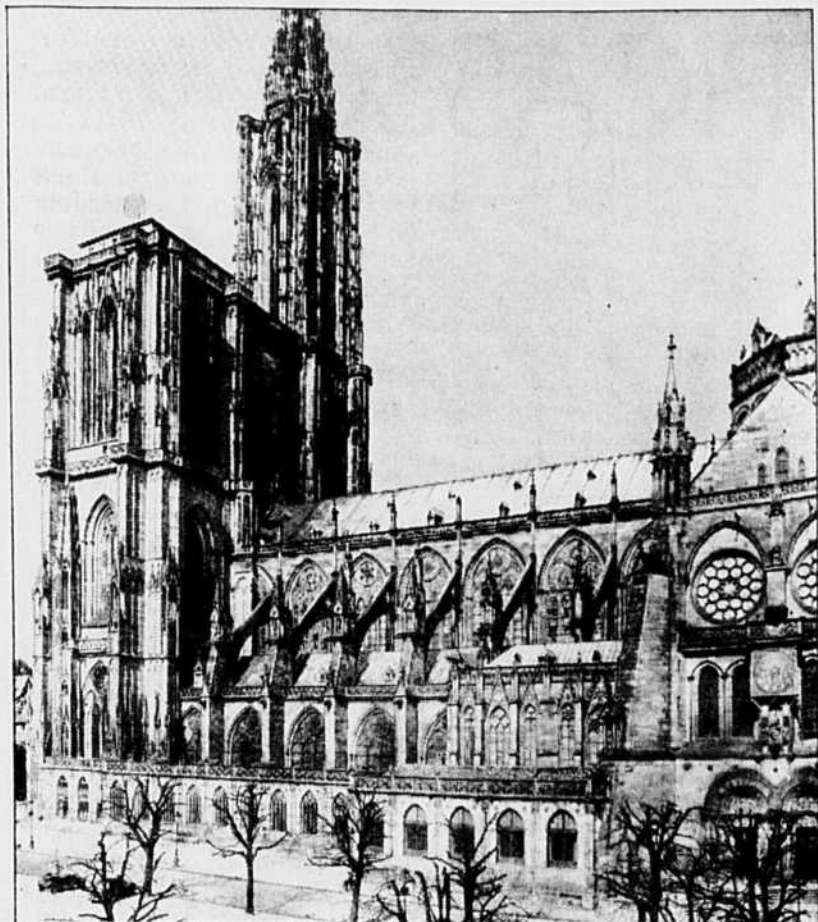
Adresse \_\_\_\_\_

Code \_\_\_\_\_

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO \_\_\_\_\_

**L** le plaisir des  
**livres**

**L'art de bâtir**



**LE SIÈCLE DES CATHÉDRALES**  
1140-1260  
Willibald Sauerländer  
Gallimard  
Paris 1989, 453 pages

**MARIE-ÉVA DE VILLERS**

Nefs immenses, vaisseaux multiples, flèches élevées, voûtes sur croisées d'ogives, toute l'histoire sacrée du Moyen Âge est écrite dans ces cathédrales aériennes et lumineuses du XIII<sup>e</sup> siècle.

Victor Hugo a dit de Notre-Dame de Paris qu'elle était le « produit prodigieux de toutes les forces d'une époque ».

Dans la belle collection de « L'Univers des formes » créée par André Malraux, *Le Siècle des cathédrales* est une étude synchrone des édifices médiévaux dédiés à la gloire de Dieu. Le magnifique ouvrage somptueusement illustré porte sur l'ensemble des cathédrales gothiques construites pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : Notre-Dame de Paris, de Reims, de Strasbourg ou de Chartres, Saint-Jacques-de-Compostelle, Saint-Étienne d'Auxerre, mais aussi la cathédrale de Wells, celle de Canterbury, l'abbaye de Westminster en Angleterre, la cathédrale de Burgos, de Salamanque en Espagne, la cathédrale Saint-Martin et Saint-Étienne de Mayence, celle de Cologne en Allemagne et combien d'autres qui

dressent leur masse imposante un peu partout à travers l'Europe.

Dans tous les pays européens, la confrérie des bâtisseurs de cathédrales animée par la même vision du sacré, a édifié presque simultanément ce que Châteaubriand nomme des « vaisseaux gothiques à flèche élevée ». L'auteur du *Siècle des cathédrales* nous explique comment la large diffusion de la nouvelle architecture française fut favorisée par un réseau élargi de routes à travers l'Europe, par des techniques de navigation qui atténuèrent les distances. Ainsi la même civilisation a pu s'imposer : elle explique cette parenté, cette unité de style des oeuvres architecturales du XIII<sup>e</sup> siècle.

Cette histoire érudite des cathédrales est accompagnée d'une généreuse documentation : des plans et restitutions de plusieurs édifices religieux, un tableau synchrone qui met en parallèle l'histoire politique, la papauté et l'Église, la pensée et les lettres, l'architecture et l'art de 1140 à 1260.

À la bibliographie détaillée s'ajoute un dictionnaire-index très précieux qui intègre les termes d'architecture, les désignations des édifices, les noms connus des bâtisseurs, des souverains, des religieux ayant participé à l'édification des cathédrales que des cartes des lieux et monuments cités permettent de situer.

Bien sûr, Willibald Sauerländer nous guide adroitement tout au long de ce parcours de l'architecture médiévale, mais ce sont les magnifiques illustrations, les nombreuses photographies en couleurs qui traduisent impérieusement l'Harmonie et la Beauté de ces merveilles de l'Europe gothique.

# Champigny

## LES PRIX SONT PAF...!

- |  |   |  |
|--|---|--|
| Chronique de l'Amérique, Chroniques.<br>rég: 64,95 <b>49,95</b>  | Alaska, James A. Michener, L'Édition.<br>rég: 29,95 <b>19,95</b>                      | Chansons à se Tordre, (livre-cassette), Pel, La Farandole.<br>rég: 24,95 <b>19,95</b>  |
| Coffret Larousse: Dictionnaire des Canadianismes et Dictionnaire canadien des Noms propres, Veyron et Dulong, Larousse.<br>rég: 84,95 <b>62,95</b> | Juillet, Marie Laberge, Boréal.<br>rég: 16,95 <b>12,95</b>                            | Ciel d'Afrique et Pattes de gazelle, Robert Soutères, Pierre Tisseyre.<br>rég: 7,95 <b>5,95</b>  |
| Dictionnaire encyclopédique des aliments, Solange Monette Québec/Amérique.<br>rég: 29,95 <b>23,95</b>  | Juliette Pomerleau, Yves Beauchemin, Québec/Amérique.<br>rég: 24,95 <b>18,95</b>      | Coffret Émilie de la nouvelle lune, (3 volumes) Lucie Maud Montgomery, Pierre Tisseyre.<br>rég: 39,95 <b>31,95</b>                       |
| Grand Larousse en 5 volumes, L5, Larousse.<br>rég: 450,00 <b>345,95</b>  | La maison Russie, John LeCarré, Robert Laffont.<br>rég: 20,95 <b>16,95</b>            | Comment ça marche, David Macaulay, Larousse.<br>rég: 45,95 <b>34,95</b>  |
| Jehane Benoit, recettes micro-ondes, convection et grill, Jehane Benoit, Héritage.<br>rég: 39,95 <b>31,95</b>                                      | L'empire immobile, Alain Peyrefitte, Fayard.<br>rég: 39,95 <b>31,95</b>               | Dictionnaire Visuel en couleurs, Québec/Amérique.<br>rég: 19,95 <b>14,95</b>   |
| Les Arts sacrés au Québec, Jean Simard, De Mortagne.<br>rég: 95,00 <b>74,95</b>  | Le nègre de l'Amistad, Barbara Chase-Riboud, Albin Michel.<br>rég: 19,95 <b>15,95</b> | Le sombre épouvantail, Une légende du Labrador, Héritage.<br>rég: 12,95 <b>9,95</b>  |
| Les Oiseaux du Canada, éd. révisée, W.E. Godfrey, Broquet.<br>rég: 49,95 <b>39,95</b>  | L'oeil américain, Pierre Morency, Boréal.<br>rég: 27,95 <b>21,95</b>                  | Les Animaux en danger, prix excellence «Protégez-vous 1989», (livre-jeux), Quintin et Poulin, Michel Quintin.<br>rég: 24,95 <b>19,95</b> |
| Mémo, Larousse, encyclopédie.<br>rég: 95,00 <b>69,95</b>   | Témoignages pour l'histoire, Robert Kennedy, Belland.<br>rég: 24,95 <b>19,95</b>      | Les figueuleuses, Le scrameustache, Dupuis.<br>rég: 9,95 <b>7,95</b>   |
| Quid 1990, Robert Laffont.<br>rég: 49,95 <b>39,95</b>  | Une femme accompagnée, Jane Bowles, Deux Temps/Tierce.<br>rég: 39,95 <b>31,95</b>     | Les habits neufs de l'empereur et toute la Collection «Les beaux contes», Phidat.<br>rég: 7,95 <b>5,95</b>                               |

**CALENDRIERS D'ART 50% DE RÉDUCTION**



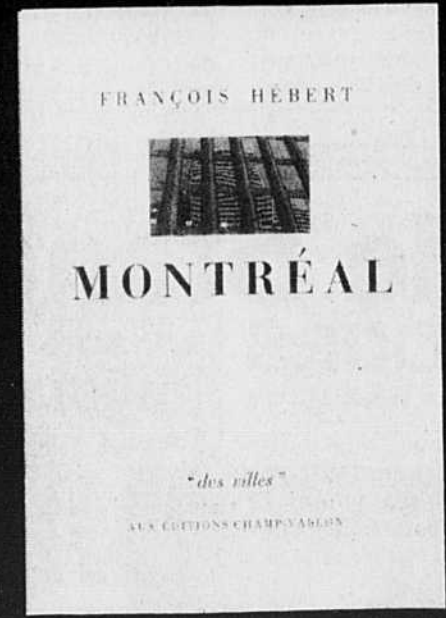
OBTENEZ JUSQU'À **20%** EN COUPONS-RABAIS SAUF SUR LES LIVRES DÉJÀ RÉDUITS

**OUVERT LE DIMANCHE COMME TOUS LES AUTRES JOURS DE 9H À 21H**

# Champigny

LIBRAIRIE CHAMPIGNY INC., 4474, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL (QC) H2J 2L1  
TÉL.: (514) 844-2587

## FRANÇOIS HÉBERT MONTRÉAL



L'écrivain et critique François Hébert nous offre un voyage dans le temps, un témoignage d'attachement pour tout ce qui fait de Montréal une ville unique en Amérique. La collection «des villes» est le lieu de rencontre privilégié entre des écrivains de notre temps et les villes qui les fascinent, car on peut se pencher sur une ville comme on se penche sur un être aimé.

AUX ÉDITIONS CHAMP VALLON

**LE DEVOIR** le plaisir des Livres

# Décor romantique sur jardin fleuri Picasso sans majuscule ni virgule

**L'ART DE VIVRE EN IRLANDE**  
Marianne Heron  
Photographies  
de Walter Pfeiffer  
Traduit par Odile Laversanne  
Paris, Flammarion  
1989, 256 pages

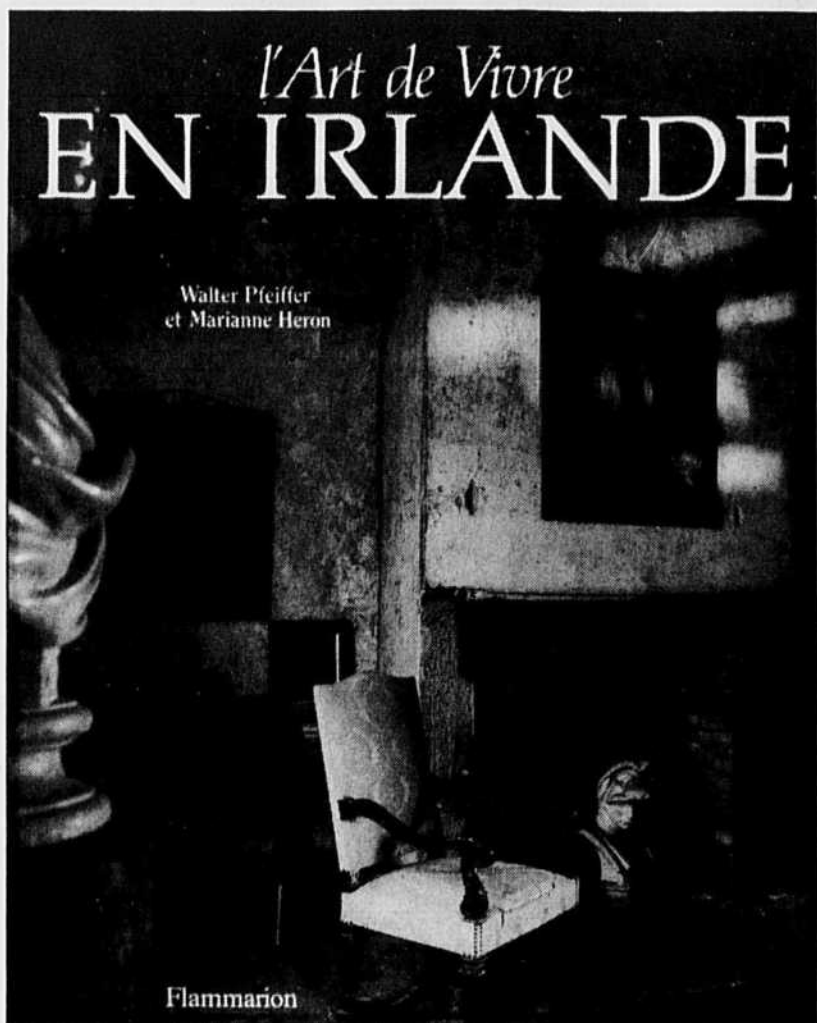
**CHANTAL BEAUREGARD**

L'Irlande, c'est prendre le temps de vivre dans des jardins géométriques aménagés en bordure d'un lac.

C'est un pays dépayssant avec un mode de vie archaïque, mais sans être tombé en désuétude. C'est partir à la rencontre de paysages inattendus sur une île où le décor change constamment, surtout dans l'Ouest et sur les côtes. Mais, où qu'on aille en Irlande, on sent l'eau toute proche.

Montrant plusieurs visages de ce pays, les photographies en couleurs sont complétées par des détails historiques et techniques. Pour mettre en évidence les qualités de chaque bâtiment, meuble ou oeuvre d'art produit au cours des règnes de Victoria et d'Édouard III — qui marquent des périodes architecturales nettement visibles — on montre des intérieurs et des façades de maisons urbaines ou de campagne, de châteaux ou de cottages entre mer, forêt et ciel. Avec maîtrise, on en fait ressortir les méthodes de conception et tout l'art de vivre qu'ils recèlent.

Et toujours un carré de verdure à l'arrière des maisons citadines ou le décor romantique,



donnant sur un jardin fleuri, à l'arrière d'une maison de campagne en vieilles pierres grises. L'Irlande doit d'ailleurs au Guif Stream et aux vents venus de l'Atlantique la belle verdure de ses prés.

Le vert de la campagne irlandaise est omniprésent. Il filtre par les portes ouvertes et les fe-

nêtres des maisons pour nous conduire dans des pièces aux couleurs riches dont les murs sont recouverts de papier peint au pochoir et où se mêlent les jaunes ocres et les bordeaux.

Un bel album de photos qui donne de nombreux renseignements en plus, bien entendu, de donner le goût du voyage.

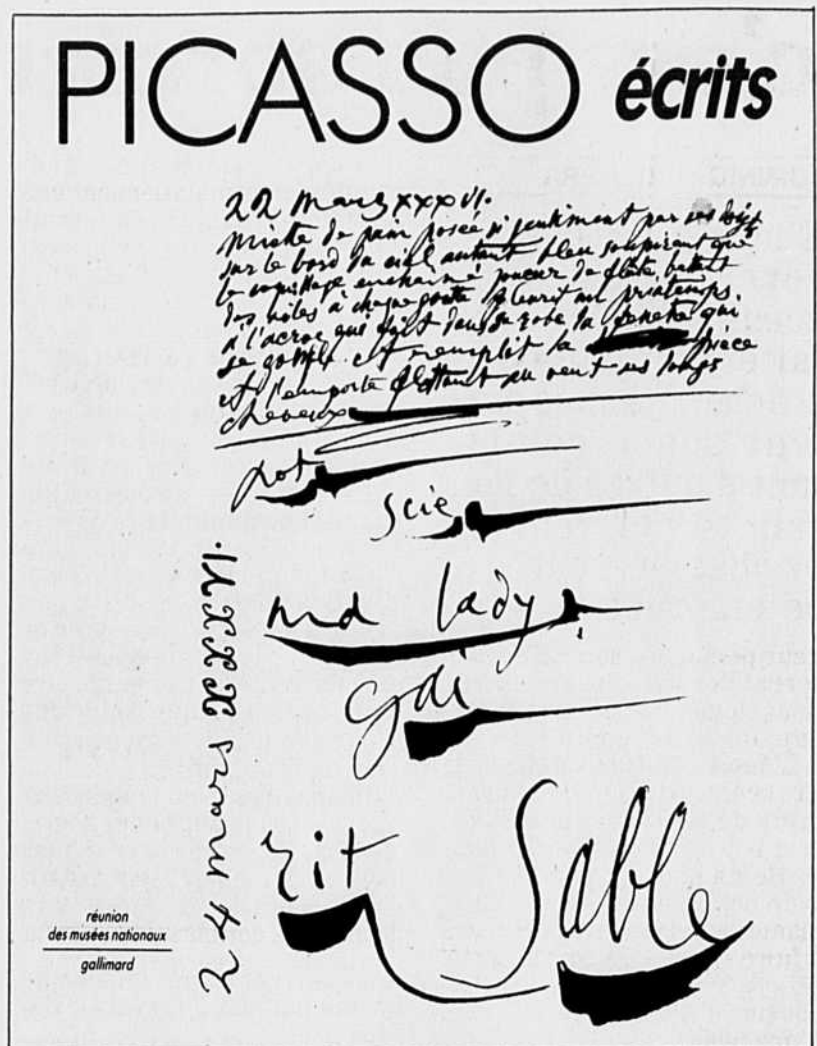
**PICASSO ÉCRITS**  
Réunion  
des musées  
nationaux  
Gallimard, Paris, 1989

**FRANCE LAFUSTE**

Picasso a toujours entretenu des liens privilégiés avec l'écriture. Les lettres et les mots souvent utilisés dans ses oeuvres cubistes et ses relations étroites avec les poètes de son temps en témoignent.

Ne disait-il pas d'ailleurs: «Après tout, les arts ne font qu'un, on peut écrire une peinture en mots comme on peut peindre des sensations dans un poème». Pourtant, à part quelques publications en revues ou en volumes, la plupart de ses textes n'ont jamais été publiés. C'est désormais chose faite. Plus de trois cent quarante textes poétiques et deux pièces de théâtre, écrits à l'encre de Chine, viennent d'être publiés par les Éditions Gallimard.

Picasso commence véritablement à écrire à cinquante quatre ans. Les soubresauts de sa vie privée le font cesser de peindre pendant plusieurs mois de l'année 1935. Le commentaire qu'il jette sur papier: «Je donne arrache tords et tue... je caresse, lèche, embrasse et regarde...» se compare dès lors à une profession de foi. Jusque'en 1941, il mène de front peinture et poésie. Ses premières pièces de théâtre, il les écrit pendant et juste après la guerre: *Le désir attrapé par la queue* en 1941 et *Les quatre petites filles* en 1947-1948. Quelques textes isolés apparaissent encore dans les années cinquante. *L'en-*



terrement du Comte d'Orgaz est le dernier texte connu qu'il écrit entre 1957 et 1959. Ces textes rappellent le journal intime avec leurs allusions sur l'amour, l'enfance, l'écriture. Parfois, Picasso s'adresse à lui-même: «povre que suis j'écris» ou «pauvre de toi qui crois encore à la paix aujourd'hui...»

Présentés chronologiquement, en français, avec les textes originaux en espagnol enrichis d'une reproduction de sa calligraphie, les textes sont écrits sans majuscule ni virgule ni point, sans ou presque pas de rature, d'une seule traite. La plume semble courir toute seule et puis elle s'arrête brusquement. Les

images qui renvoient à un univers animiste s'enchaînent selon les lois de l'écriture surréaliste automatique. Des indications de dates et d'heures confirment le caractère de journal intime. Très proches de la peinture, ces écrits renvoient au mêmes thèmes: l'amour et la mort, la guerre et la corrida, la crucifixion et le minotaure.

En nous faisant ainsi voyager au coeur de son monde, Picasso nous permet de décoder sa vision cosmique de peinture et de poète. Il nous fournit aussi quelques clés de plus sur son fonctionnement psychique et sur sa personnalité. Le livre, déjà de très belle facture, n'en a que plus de prix.

## La fidélité à soi-même

**COSGROVE**  
Jacques de Roussan  
Roussan éditeur  
160 pages

**GUY FERLAND**

STANLEY Cosgrove est un peintre figuratif québécois qui, à 78 ans, poursuit son oeuvre amorcée au début des années 30.

Jacques de Roussan lui consacre un magnifique album abondamment illustré de 134 reproductions en couleur et 30 en noir et blanc.

Cette biographie illustrée est le résultat d'une profonde collabo-



ration entre le peintre et le biographe. On y apprend, entre autres, que Stanley Cosgrove est né en 1911, d'un père irlandais (John

Cosgrove) et d'une mère «canadienne-française» (Yvonne Morel) établis dans le quartier Saint-Henri, à Montréal; que le peintre est un nationaliste toujours convaincu et qu'il a encore, après 50 ans de métier, le trac lorsqu'il se lance dans l'aventure d'une nouvelle toile.

Les divers titres des chapitres indiquent les grandes lignes que trace Jacques de Roussan pour cerner une oeuvre importante au Québec: toute une vie de fidélité à soi-même; la nature de la Gaspésie; à la recherche d'une ligne d'horizon; l'adaptation au milieu mexicain; la vie intérieure des portraits; les nus des premières années; la symbolique des chemins forestiers; l'ordonnance des natures mortes; l'eau, élément de synthèse, la célébration d'Eros, etc.

Ce qu'on retient particulièrement de cet album, et ce qui procure un plaisir esthétique certain, c'est la qualité des reproductions qui font revivre un moment de la peinture québécoise.

## Seurat et le désir du rivage

**SEURAT**  
John Russell  
traduit de l'anglais  
par Claude Bensimon  
Thames & Hudson, Paris 1989  
225 ill. couleurs  
et noir et blanc, 288 pages

Célèbre à 24 ans, comparé à Poussin lors du premier Salon des Indépendants en mai 1884, Georges Seurat

vivra une carrière fulgurante qui s'éteindra abruptement à sa mort, lors qu'il était âgé de 31 an.

Seurat apportait une esthétique neuve dans un milieu fatigué par «la vérité insoutenable du réalisme et de la lumière aveuglante de l'impressionnisme». À travers sa touche croisée appliquée à ce dernier courant, Seurat développera le principe du divisionnisme, entraînant avec lui d'autres peintres, dont Signac son aîné qui lui vouera une fidélité admirable face aux divergences du néo-impressionnisme. Qui était Seurat? Un être secret, que le succès va rendre paranoïaque, jusqu'à couper tous les ponts avec ses amis de peur d'être plagié. John Russell, l'éminent critique du *New York Times*, a publié ce livre en 1965. Il reconstitue avec toute sa science d'historien d'art le cheminement de l'oeuvre et de la pensée de cet insaisissable artiste. La reproduction des dessins, utilisant d'un façon toute particulière le grain du papier, est une révélation: Seurat est sans doute un des plus grands dessinateurs de la fin du XIXe.



**LE TERRITOIRE DU VIDE L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)**  
Alain Corbin  
Aubier, Paris 1988, 411 pages  
24 ill. noir et blanc.  
Alain Corbin s'est longtemps penché sur les inscriptions de l'ima-

ginaire social. Devant son sujet, le littoral, il renonce à construire des grilles de lecture du paysage: il ne veut pas quantifier la perception de celui-ci, mais mêler les eaux de différents fleuves, voir, à travers les discours dont celui de la représentation plastique des désirs, les attentes et ce qu'ils révèlent de l'histoire des systèmes perceptifs. Le texte, s'il est bien littéraire, a tout d'une thèse d'anthropologie, étudiant par exemple «la répulsion pour le sable chaud», «la pathétique des rivages et ses métamorphoses» et «l'invention de la plage».

**LES ÉCRITS DES FORGES INC.**  
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

**NOUVEAUTÉS**

BEAUCHAMP LOUISE	Objet (Prix Jovette-Bernier 1989)	5,00 \$
BOISVERT YVES	Les amateurs de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	GRAND PRIX DE LA POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES — 1989	10,00 \$
BUIN YVES	Amantes (Cassette audio) (Co-édition Aractec)	10,00 \$
CARDUCCI LISA	Fou-l'Art-Noir (Co-édition Le Castor Astral)	5,00 \$
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	La dernière fois	5,00 \$
CHOLETTE MARIO	Tentative d'un cadastre amoureux	10,00 \$
COHEN ANNIE et GAGNON MADELEINE	Radium	5,00 \$
DARGIS DANIEL	Les mots ont le temps de venir (co-édition la table Blaise)	8,00 \$
DESBIEUX PATRICE	Au coeur de continents neutrs	8,00 \$
FRÉCHETTE LOUIS	Amour Ambulance	8,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE	La Légende d'un peuple	10,00 \$
LE GOUCI GÉRARD	Cérémonie Mémoire	5,00 \$
GUIMOND DANIEL	Fermé pour cause de poésie	10,00 \$
LACHAPPELLE CÔME	Ne jamais rien dire	5,00 \$
LANGVIN GILBERT	La réplique du doute	5,00 \$
LEDUC ANDRÉ	Né en avril	8,00 \$
MALHERBE ALAIN	Une barque sur la lune	5,00 \$
MAUFETTE GUY	Diwan du piléon	10,00 \$
MÉLIK ROUBEN	(Co-édition Le Dré Bleu	8,00 \$
PELIEU CLAUDE	Le soir qui penche	10,00 \$
PERRON JEAN	Ce peu d'espace entre les mots (Co-édition Europe-Poésie)	5,00 \$
POZIER BERNARD	La rue est un rêve	5,00 \$
TREMBLAY YVAN	Un scintillement de guitare	8,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS	Un navire oublier dans un port (Co-édition Europe Poésie)	5,00 \$
COLLECTIF	L'Espace Heureux (Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989 Salon international du Livre de Québec)	5,00 \$
COLLECTIF	Croquis pour un sourire	5,00 \$
COLLECTIF	Des Forges # 28 (Sous la direction de Lucie Joubert)	12,00 \$
COLLECTIF	Choisir la poésie en France (Sous la direction de Bernard Rozier)	10,00 \$
COLLECTIF	La poésie mexicaine (Sous la direction de Claude Beausoleil)	10,00 \$
COLLECTIF	Québec Kérouac Blues	10,00 \$
COLLECTIF	Les passions s'avaient (co-édition galerie Daniel)	5,00 \$
COLLECTIF	Parle 101 (Co-édition Conseil Central de Trois-Rivières CSN)	8,00 \$

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860  
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

**LES ÉCRITS DES FORGES INC.**  
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

**Champigny**  
LES PRIX TOMBENT EN BAS DE LEUR CHAISE...!  
Page D7

**PUM ART**

ALAIN LAFRAMBOISE  
ISTORIA ET THÉORIE DE L'ART  
TABLE DE 100 BILLES

ISTORIA et théorie de l'art  
Alain Laframboise  
À travers huit ouvrages théoriques publiés en Italie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., une analyse du traitement que les artistes donnaient à leurs oeuvres.  
ISBN 2-7606-1512-X — 420 p. — 38 \$

La Fonction critique dans LE POP ART AMÉRICAIN  
Nicole Dubreuil-Blondin  
Une analyse formelle et sociologique d'un mouvement artistique qui prit son essor au début des années soixante.  
ISBN 2-7606-0451-9 — 251 p. — 22 \$

AUTOUR DE BORDUAS  
Jean Éthier-Blais  
Quel est le véritable Borduas? Celui qui sert aujourd'hui d'emblème à une certaine libération ou celui qui a douté, souffert, lutté?  
ISBN 2-7606-0438-1 — 200 p. — 15 \$

PAUL-ÉMILE BORDUAS  
Écrits 1 (Coll. BNM)  
Ces textes sont en quelque sorte la reproduction des temps forts de l'accession du Québec à la modernité.  
ISBN 2-7606-0761-5 — 700 p. — 62 \$

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL

DIFFUSEUR EXCLUSIF: GAËTAN MORIN ÉDITEUR — C.P. 180 BOUCHERVILLE QC J4B 5E6

**Julie Stanton MILJOURS**  
120p. — 14,95\$

Julie Stanton Miljours  
Roman

Photo: ROGER COTE

La cantatrice Marguerite Miljours subit un grave accident de voiture. Durant son état comateux, elle vit «ailleurs» où elle rencontre l'éblouissante Elena Annaeva qui se dit la fille d'Anne Akhmatova.

«Miljours, un quelque chose d'universel qui est la caution des grandes oeuvres... Tout concourt à créer une oeuvre de beauté.»

Reginald Martel, La Presse

l'Hexagone  
lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

# Avec nous, la lecture, c'est pas sorcier !

DOMINIQUE DEMERS

Elles n'ont ni balai, ni verrues, ni chapeau pointu. Elles sont parfaitement polies, ne crachent jamais dans leur soupe comme tant d'autres de leur race et n'élèvent pas de chauves-souris, ni de crapauds.

Leur péché mignon ? Elles dévorent des livres pour enfants. Leur slogan ? Avec nous, la lecture, c'est pas sorcier !

L'Association des sorcières de France regroupe une quarantaine de libraires spécialisés pour la jeunesse. De Paris à Marseille en passant par Lyon et Quimper. Elles logent dans de charmantes enseignes avec des noms à faire rêver : La souris verte, Croque livre, Jean de la lune, Les cousins d'Alice, L'oiseau-lyre, L'imaginaire, Lilosimages... Elles sont convaincues, passionnées, militantes et, le plus souvent, hautement qualifiées. « Elles ont fait apparaître non seulement les petits éditeurs mais aussi tout le fonds oublié ou mal connu des grands. En un mot,

face au déferlement des nouveautés, elles maintiennent une sélection de qualité. En faisant du fonds, elles affirment la réalité culturelle du livre pour enfants », écrit Isabelle Jan dans son ouvrage récent, *Les livres pour la jeunesse* (Sorbier).

Tous les ans, les sorcières publient une sélection des meilleurs titres pour la jeunesse et décernent leurs prix sorcières. Françoise Tribollet, sorcière elle-même et co-proprétaire de la librairie L'Herbe Rouge, rue d'Alésa, à Paris, supervise l'élaboration de ce choix de livres. « Dans les médias, on ne parle de littérature jeunesse qu'à Noël, dit-elle. Avant, chaque libraire élaborait sa propre sélection pour ses clients : nous avons décidé de nous réunir. »

Pendant que tout le monde se la coule douce aux belles heures de l'été, les sorcières déléguées bossent dur. Elles lisent les productions des derniers mois et tationnent les éditeurs pour consulter textes et illustrations des œuvres en préparation. La sélection 89 / 90 comprend 180 livres nouveaux (parus ou à paraître au cours de l'année) répartis en catégories, des bébés jusqu'aux adolescents, avec, en prime, des livres pour tous les âges et d'autres à découvrir en famille. Aux nouveautés s'ajoutent une quarantaine de titres de fonds pour

que les découvertes n'éclipsent pas complètement les chefs-d'œuvre déjà parus. Une sélection sévère — à peine 5 % de la production annuelle ! — puis qu'on publie annuellement plus de 4500 titres pour la jeunesse en France.

Avant d'être sorcière, Françoise Tribollet faisait la classe aux enfants et cherchait désespérément des libraires qui distribuent des conseils en vendant leurs livres. On n'est jamais mieux servi que par soi-même, s'est-elle dit et, avec deux amis, elle a fondé L'Herbe Rouge, une des deux seules librairies jeunesse tenues par une sorcière à Paris. Deux fois par semaine, depuis douze ans, Françoise Tribollet anime des ateliers de lecture dans sa librairie mais même en dehors de ces heures, la librairie sert un peu de garderie. Les écoliers s'amènent après l'école avec leur argent de poche ou celui de leurs parents.

Le parti-pris de sorcières ? « Être sélectif, dit Françoise Tribollet. C'est en littérature de jeunesse que les consommateurs sont le plus perdus. Ils viennent chez nous parce qu'ils savent que nous faisons une sélection. À partir des maisons d'édition, des auteurs, des illustrateurs, de nos goûts personnels et de notre subjectivité, en consultant diverses revues et publications. En plus



Françoise Tribollet, sorcière elle-même et co-proprétaire de la librairie L'Herbe Rouge, rue d'Alésa, à Paris.

des choix annuels de l'association nous avons notre propre sélection, c'est-à-dire, tout notre fonds : 4000 livres jeunesse. »

« Au cours des dix dernières années, il y a eu une véritable explosion de la production jeunesse, poursuit-elle. Pensez qu'il y a 40 ans, tout ce qu'il y avait en littérature jeunesse, c'est Hachette. Il y a 20 ans, une foule de petites maisons jeunesse sont apparues et aujourd'hui, tous les grands éditeurs pour adultes ont leur secteur jeunesse. Pourquoi ? Parce que ça se vend ! Il y a moins d'enfants mais on veut qu'ils aient tout. Les parents aimeraient qu'ils lisent à trois ans. Personne veut manquer son coup. Avant 1985, les clients ne venaient pas nous demander quel livre choisir pour enseigner la lecture à leur fils de trois ans.

Françoise Tribollet se défend bien de verser dans la littérature pour jeunes yuppies en ne choisissant que de magnifiques albums, très modernes, bien léchés et un tantinet intellectuels. La preuve ? Walt Disney ! « Au début nous les refusions carrément. Puis, on s'est dit que c'est bête. C'est normal qu'après avoir vu le film, les enfants aient envie du livre. Nous avons fait une recherche — la production Disney est abondante — et nous avons retenu les meilleurs titres, ceux qui ne méprisent pas les enfants. Le problème avec Disney, c'est qu'ils ont découvert qu'on peut vendre de jolis dessins avec des textes minables. L'image porte le texte. Les enfants sont contents de retrouver les populaires personnages alors ça marche quand même. »

L'Herbe Rouge diffère un peu des autres librairies spécialisées pour la jeunesse. Ailleurs, les beaux albums et les romans côtoient une foule de jolies choses, jouets, papeterie et jeux éducatifs pour enfants. L'Herbe Rouge a misé sur la para-littérature et la littérature jeunesse partage l'espace avec le polar et la science-fiction. « C'est fantastique, dit Françoise. Des adolescents qu'on a vu grandir transfèrent au rayon adulte. »



La sorcière qui orne le catalogue de livres publié par l'Association.

## À quand notre tour ?

**LE GRAND LIVRE DES ESPÈCES DISPARUES**  
Jean-Christophe Balouet et Eric Alibert  
Editions Ouest-France, 1989

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Voilà sûrement la recette idéale pour faire du neuf avec du vieux.

Et cela sans nous endormir même si on a reproduit un magnifique dodo sur la page couverture.

Des centaines d'espèces animales - certaines sources comme le rapport Brundtland parlent de milliers - ont disparu de la surface du globe au cours du dernier millénaire. De certaines nous avons des portraits, des squelettes, etc. C'est leur histoire et surtout l'histoire de leur disparition que nous racontent le paléontologue Balouet et l'illustrateur animalier Alibert. Les deux auteurs procèdent par continent, ce qui fait mieux comprendre d'ailleurs les relations entre certai-

nes disparitions.

Ce livre, magnifiquement illustré de cartes, photos et reproductions, demeure d'abord et avant tout fascinant parce qu'il raconte l'évolution de la relation entre les animaux, la nature et l'homme. Que de vieilles histoires, pourrait-on dire ! Mais si contemporaines par leur signification, voire leurs conséquences sur l'amenuisement du capital génétique de la planète.

Il y a certes quelques faiblesses. Les auteurs font parfois peu de distinction entre les types de chasse à l'origine de certaines disparitions : les carnages de grande envergure dont bisons et tourtes furent victimes, les chasses d'extermination décrétées par des gouvernements aveuglés par les préjugés n'ont rien à voir et ne peuvent être regroupées indistinctement sous le vocable de chasse. D'un strict point de vue historique, des distinctions s'imposent.

Cet ouvrage qui nous provient de France fait aussi preuve d'un certain manque de souplesse culturelle en ignorant parfois le nom

vernaculaire de certaines espèces. C'est par recoupements qu'on réalise que le « pigeon migrateur », dont le dernier spécimen est mort à Cincinnati en 1914, n'est nul autre que la tourte qui a donné au Québec son nom au plat qui nous inspire encore aujourd'hui.

Les éditions TROIS présentent

Pour aimer cette pièce, il n'est pas nécessaire d'avoir connu Jane Bowles

### À quelle heure est la levée dans le désert ?

de Michèle Causse

Comme au théâtre, il y a des personnages. Il se contenteront de parler. Parler c'est agir. Parler c'est tuer. Ne pas parler c'est tuer aussi.

132 pages — 12,95 \$

En vente chez votre libraire Diffusion DMR



«La pièce de Michèle Causse m'a impressionné. C'est très fort et assez beau.»

Paul Bowles

# PEF

CHANSONS A SE TORDRE

Messidor/La Farandole

Distribution en librairie

Gilbert Choquette  
La Nuit yougoslave

124 pages — 15,95 \$

## GILBERT CHOQUETTE LA NUIT YOUGOSLAVE

- Un roman auquel la conscience morale n'est pas étrangère; une conscience déchirée entre une fidélité promise et un amour dont le héros ne sait s'il est partagé.
- La Nuit yougoslave est un roman intimiste auquel un dénouement imprévu donne tout son sens.

ROMAN

l'Hexagone

lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

## CHRISTINE BONENFANT POUR L'AMOUR D'ÉMILIE

- Chaque nouvelle s'attache à décrire ce que l'ordinaire et le familier peuvent contenir d'étrange et de bouleversant. Christine Bonenfant nous séduit et réveille en nous des émotions que l'on croyait cachées depuis longtemps.
- «Un livre convaincant.» Roch Poisson, *En toutes lettres*

NOUVELLES

Christine Bonenfant  
Pour l'amour d'Émilie  
Nouvelles

128 pages — 15,95 \$



l'Hexagone

**L** le plaisir des  
**livres**

L'homme le plus drôle de l'année

# Rumpole: une institution de la culture britannique contemporaine

ALAIN PONTAUT

Fils d'un grand avocat de Londres, lui-même « barrister » célèbre et familier du tribunal d'Old Bailey, la Cour de justice centrale de Londres, John Mortimer est plus célèbre encore, surtout en Angleterre et aux États-Unis, par une oeuvre littéraire dont le tirage a atteint, dès ses débuts, des chiffres vertigineux.

Les récits qui mettent en scène en particulier le personnage d'Horace Rumpole, vieil avocat aussi habile que Maigret et plus porté que Colombo sur l'humour à froid, ont connu depuis quinze ans un succès démultiplié par l'usage qu'en a fait la télévision américaine, dans des séries où Loe McKern incarne l'ineffable et fascinant Rumpole, baptisé par le *Sunday Times* « le Falstaff des temps modernes » et largement considéré comme une institution de la culture britannique contemporaine. C'est ce Rumpole que les Éditions de l'Étincelle publient ici et à Paris pour la première fois en français sous le titre : *Rumpole : Affaires à suivre*, ce qui nous valait il y a quelques jours de rencontrer John Mortimer à Montréal.

À première vue, ce Conseiller de la Reine que l'on imagine aisément sous la perruque, cet écrivain fameux et dont on sait qu'il a aussi été joué, au théâtre et au cinéma, par les plus grands, serait un personnage fort impressionnant si son teint coloré ne témoignait pas à la fois du goût vif et expert qu'il a pour les grands bordaux et d'une chaude et parfaite illustration de ce qu'on appelle l'humour britannique : dans le propos, une sobre élégance pour dire froidement les choses les plus farfelues et dans l'oeil un éclat affectueux, amusé pour le pittoresque sans fin de la comédie humaine. « Je considère, a-t-il écrit, que la vie est quelque chose de fondamentalement comique et que c'est la comédie qui en fait le portrait le plus fidèle ». Dans la vie ou dans ses livres, sa comédie à lui est un inimitable mélange de drôlerie et d'émotion, de mystère et de satire, d'humanisme et d'observation aigüe.

« À la maison, me dit-il, nous aimons bien les conflits matrimo-

niaux, l'adultère sous toutes ses formes, les flagrants délits dans les chambres d'hôtel, des choses comme ça. Non pas que mes parents eussent l'esprit égrillard ou songeassent à divorcer. Tout simplement ça faisait vivre la famille. Mon père plaquait les causes de divorce et j'ai continué après lui. Il s'habillait comme Churchill, veste noire, col dur et chaîne de montre en or recouverte de cendre de cigare. Il avait la spécialité de faire à tout bout de champ des citations littéraires mais qui n'avaient jamais aucun rapport avec le discours qu'il tenait. Vous savez, la trace du cordon dont parle Macbeth. Mon père me disait comme ça, tout d'un coup, l'air angoissé : « As-tu vu le cordon ? etc. » Je disais : « Quel cordon ? » Je n'y comprenais rien.

« À Stratford, où il allait souvent, il disait - à voix haute ! - le texte de Shakespeare avant les acteurs. Quand on le lui faisait remarquer, il disait : "Ces acteurs sont trop lents". Par la suite, il est devenu aveugle mais il a continué à plaider et dans le train, ma mère lui lisait les documents utiles aux causes, parfois les témoignages les plus confidentiels... »

En 1963, John Mortimer a écrit une pièce autobiographique, *Voyage autour de mon père*, jouée d'abord au théâtre par Alec Guinness et puis, au cinéma, par Alan Bates et par Laurence Olivier dans le rôle-titre. « Cette pièce, dit-il, était un hommage filial et c'était émouvant pour moi parce que le film a été tourné chez nous, dans la maison construite par mon père ».

Pendant la Seconde guerre mondiale, Mortimer, tout jeune, découvre le cinéma en participant au tournage de films de propagande et de soutien aux combattants. « J'y étais l'assistant du metteur-en-scène, dit-il, mais un assistant nul, incompetent, sans la moindre autorité. On n'avait pas parce que mon rôle était d'abord d'exiger le silence sur le plateau. Et je m'égosillais, je criais : "Silence ! Silence !" et

personne ne m'écoutait. Et les combattants attendaient ».

En 1947, un premier roman, *Charade*, obtient un gros succès de critique. « Une sorte de mystère mi-comique mi-philosophique, pas réaliste, dit-il, un peu Julien Green, comme genre, mais je ne voudrais pas l'offenser ». Malgré son travail d'avocat (« Très jeune, j'avais épousé une femme qui avait quatre enfants et il fallait beaucoup de divorces pour nous faire vivre tous les six »), il écrit plusieurs romans, bien reçus, et à partir de 1955, des pièces pour la radio, en alternance avec Harold Pinter ou d'autres jeunes auteurs anglais. De cette époque, date une pièce qui aura un énorme succès, affrontement tragi-comique de deux vieux criminels dans une prison, *Pour la bonne cause*, qui sera adaptée pour le théâtre, la télévision et finalement deviendra un film joué par Peter Sellers.

Il a aussi traduit Feydeau - *La Puce à l'oreille*, *Un fil à la patte*... - pour la mise en scène de Jacques Charron, un expert, au National Theatre de Londres. « Ce fut un énorme succès que ces comédies pourtant si parisiennes, mais si prodigieusement construites et écrites, avec ces personnages qui apparaissent d'autant plus graves et compassés que les situations qu'ils vivent sont d'une loufoquerie de plus en plus rebondissante ».

John Mortimer a aussi écrit six épisodes dramatiques inspirés par la vie de Shakespeare et publié deux livres composés d'interviews de gens aussi différents que Georges Simenon, Mick Jagger, Raquel Welch, Desmond Tutu, Graham Greene, Joan Collins ou le Premier juge d'Angleterre. « Mais, dit-il, Missis Thatcher n'a pas voulu. Je ne sais pas



PHOTO JACQUES GRENIER

John Mortimer, incarnation de l'humour britannique, vient d'être nommé à Paris l'homme le plus drôle de l'année par l'Association pour la promotion de l'humour dans les affaires internationales. Parmi les précédents lauréats de cet enviable titre se retrouvent Art Buchwald, Peter Ustinov, Pierre Daninos et Tom Sharp.

pourquoi. Le fait que je la déteste n'est pas une bonne raison... » Il me raconte tout cela, je note et il me regarde écrire. Il me dit, pensif : « C'est très difficile, l'inter-

view. Je vous plains beaucoup ».

Il n'est venu qu'une fois à Montréal, il y a deux ans, pour faire une conférence à l'Université McGill. « Mais, dit-il, je suis

aussi mauvais en conférencier qu'en assistant-metteur-en-scène... » En ce qui concerne le fameux Rumpole, il l'a créé en pensant qu'il en aurait besoin pour ses vieux jours et puis, observe-t-il, « écrire ces histoires avait un avantage secondaire lorsque je plaçais devant les tribunaux : si jamais le juge faisait quelque chose de particulièrement stupide, je pouvais toujours le mettre dans le prochain *Rumpole*. C'est le ton même de ces nouvelles policières parfaitement construites et dont l'humour ne se dément jamais. On y lit par exemple : « À ses côtés, une superbe rousse, les traits pâles, avait cette expression de spiritualité consciente de soi qui rend les peintures préraphaélites si agaçantes ».

« Les gens aiment beaucoup Rumpole, dit John Mortimer, je ne sais pas pourquoi. Il existe même un club des Rumpole à San Francisco ! La femme de l'avocat, la tyrannique Hilda, que j'ai baptisée « Celle-à-qui-il-faut-obéir », comme Mme Thatcher, elle est nécessaire mais insupportable, elle est affreuse et tout le monde l'adore ! C'est incompréhensible. L'ennui, avec Rumpole, c'est qu'un client, un vrai, m'a dit un jour très sévèrement au tribunal : « M. Rumpole me ferait acquitter, lui. Pourquoi vous, ne pouvez-vous pas ? »

De sorte qu'on ne sait plus, en parlant avec John Mortimer, si on est dans un livre ou dans la vie, dans la compagnie, vraie ou fautive, de « ces vieux avocats à qui il arrivait souvent d'appeler le juge le plus rébarbatif ou le cambrioleur de banque le plus endurci "mon chou", expression qu'ils n'employaient jamais avec leur épouse ». On ne s'ennuie pas un instant à lire-écouter Rumpole-Mortimer.

## L'histoire d'amour de Samson et de Dalila

SAMSON

Jean Grosjean  
Éditions Gallimard, Paris

NAÏM KATTAN

Voici un nouveau récit biblique de Jean Grosjean. Après *Élie*, *Jonas*, *La Reine de Saba*, il nous livre sa lecture d'une autre figure mythique.

Dans la Bible, Samson est un personnage à la fois historique et présent. Non pas dans l'actualité mais dans la conscience. Des siècles de fabulations en ont fait un mythe. Dans un récit éclatant dans sa simplicité, Grosjean dépouille le personnage du mythe et retrouve l'homme et la femme qu'il a aimée et qui l'a trahi dans son expression première. Car Samson est d'abord une histoire d'amour.

Samson, un homme puissant de corps et candide d'âme est in-

conscient du mal qui l'entoure et indifférent au pouvoir qui le cerne. Samson et Dalila sont amoureux l'un de l'autre mais voilà leur lien doit rester caché puisque lui est Hébreu et elle Philistine. Deux peuples en opposition, en conflit. Dalila ne sera pas acceptée par le peuple de l'homme qu'elle aime et son propre peuple se moque de cet amour humiliant. Doublement humiliée elle persiste sans se révolter. Elle cherche à retrouver un équilibre perdu. En trahissant son amour, en le détruisant, elle le fait éclater au grand jour. Les deux peuples seront bien obligés

d'en reconnaître l'existence. Le pouvoir vainc l'amour mais ne l'écrase pas. Tendue, aveuglé, Samson est défait mais ne perd pas confiance. L'amour de Dalila est inaltérable même dans la trahison, même quand il détruit son objet. Elle résiste, et dans un dernier sursaut c'est Samson qui écrase, par sa force d'âme, le temple du pouvoir.

Dans son récit, Grosjean, comme pour éviter le mélodrame et échapper à la pesanteur du mythe, s'amuse. Des espiègleries, des anachronismes. Ce sont des haltes qui accroissent le plaisir de lire sans diminuer la puissance du récit.

## L'Artiste

et le Livre au Québec  
- 1900-1989 -

"Expo-vente"

Dernier jour



LES ARTISTES:

Jean-Claude Bergeron, Gilles Boisvert, Léon Bellefleur, Jordi Bonet, Françoise Bujold, Cécile Chabot, Reynald Connolly, Stanley Cosgrove, Angèle Beaudry, Jean-Pierre Beaudin, Albéric Bourgeois, Odette Brosseau, Michèle Cournoyer, Monique Dussault, Muriel Faillie, Réal Dumais, Martin Dufour, Célyne Fortin, René Derouin, Rodolphe Duguay, Albert Dumouchel, Claude Fortaich, Elisabeth Dupond, Georges Delfosse, James Guitet, Clarence Gagnon, Roland Giguère, Claude Haefely, Edwin Holgate, Adriano Lambe, Berto Lardera, Marie-Anastasi, Janine Leroux-Guillaume, Michael La Chance, Jean-Paul Lemieux, Jean-Paul Mousseau, Indira Nair, Ozias Leduc, Michel Landry, Anne Kahane, Robert Lapalme, Paul Meunier, Gérard Morrisset, Gaston Petit, Jean-Guy Robert, Mimi Parent, Alfred Pelland, Claude Péloquin, Roland Pichet, Lyne Rivard, Jean-Paul Riopelle, Jean Parady, Stelio Solé, (Société de Conservation du Présent), Gérard Tremblay... et bien d'autres.

Catalogue sur demande

François Côté

libraire

1840 Amherst,  
Montréal, H2L 3L6  
Tél.: 523-0182

du mardi au samedi  
de 12h00 à 17h00

## BEST-SELLERS

693 PAGES  
24,95\$

Juliette Pomerleau  
Yves Beauchemin

JULIETTE POMERLEAU  
YVES BEAUCHEMIN

«La généreuse Juliette [...] nous séduit tout de suite et pour toujours»  
Pierrette Rosset, *Elle*

447 PAGES  
22,95\$



LE FEU DU MAUVAIS TEMPS  
CLAUDE LE BOUTHILLIER

«[...] l'un des hommages les plus vibrants rendus à la mémoire des Acadiens»  
Guy Cloutier, *Le Soleil*

324 PAGES  
16,95\$

Anne au Domaine des Peupliers  
Lucy Maud Montgomery

ANNE AU DOMAINE DES PEUPLIERS  
L.M. MONTGOMERY

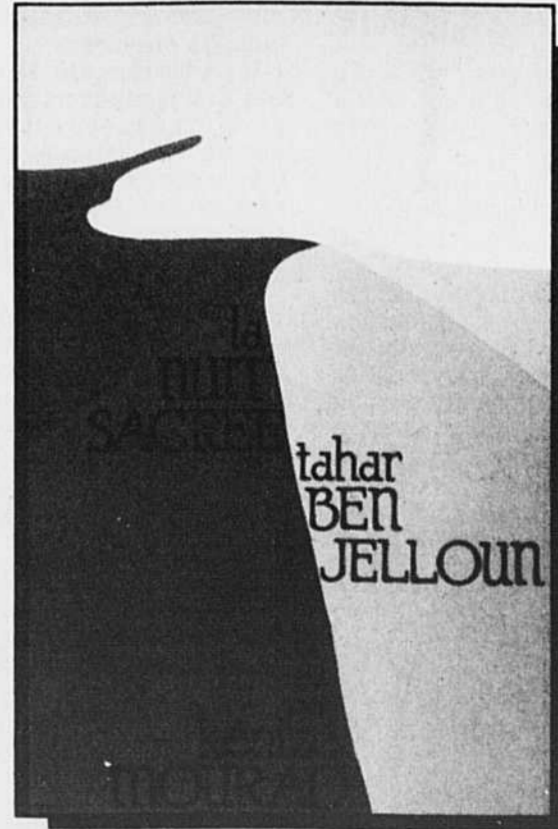
La suite d'une saga pleine de tendresse, d'humour et de lucidité. «Une des plus belles histoires romantiques du monde» (*The Washington Post*)

## Qui Sait ...

si vous n'en profitez pas vous même?



DÉSORMAIS DISPONIBLE EN LIVRE-CASSETTE



de Tahar Ben Jelloun  
Éditions didakhé

Coffret de 5 cassettes, durée 5h00

COMPTOIR DE DIFFUSION DU LIVRE: 683-4102  
EN VENTE DANS LES MEILLEURES LIBRAIRIES

## Guides pour tous les âges

RENÉE ROWAN

**LE MONTRÉAL DES ENFANTS**  
Guide pour parents branchés  
Christine Durocher  
Stanké  
312 pages, 14,95 \$

Je ne suis pas un parent branché, mais une mamie qui aime faire



des activités avec ses petits-enfants. J'ai trouvé dans ce guide des suggestions inattendues, de nouvelles pistes qui permettent de renouveler les sorties. Ce qui fait aussi l'intérêt de ce livre, c'est sa présentation pratique, claire. Ainsi, par exemple, dès la table des matières, on peut facilement repérer la tête de chapitre qui nous intéresse (activités culturelles; la nature en ville; trains, bateaux et autres promenades, etc) suivi d'une liste des diverses activités s'y rapportant. Pour chaque activité, on précise l'adresse, le numéro de téléphone, la station de métro la plus près, les heures d'ouverture selon le cas, l'âge auquel les enfants sont susceptibles d'être intéressés. Un guide intelligent à recommander.

**LES NOUVEAUX VIEUX**  
Gérard Badou

éditions Le Pré aux clercs  
269 pages, 19,95 \$

La mise à l'écart du mot « vieux » ne réduira, hélas, en rien la discrimination de fait qui frappe les vieillards, écrit Gérard Badou. Le journaliste, grand reporter à l'Express, poursuit: « Et ce ne sont sûrement pas les termes pseudo-scientifiques de « gérité » (« état d'une population vieillie », de « nursage » (« ensemble des soins infirmiers »), de « retraitsologie » (« étude de la retraite dans tous ses aspects, juridiques financiers, économiques, sociaux ou psychologiques »), qui feront de la vieillesse un « âge d'or ». L'auteur ne mâche pas ses mots: avec lucidité et honnêteté, il a choisi de démasquer ces termes entrés trop facilement dans notre vocabulaire pour amener le lecteur à mieux comprendre ce qu'est vraiment la vieillesse. « Il sera de plus en plus risqué, conclut-il, de céder à la tentation d'oublier notre propre avenir ».



**PARLEZ-LEUR D'AMOUR...**  
Jocelyne Robert  
Préface de Lise Payette  
Les éditions de L'Homme  
216 pages, 15,95 \$

L'auteur, sexologue et éducatrice, nous présente ici un guide « un outil pour la vie d'aujourd'hui » qui veut aider les parents à accompagner leurs enfants et adolescents dans la découverte

de leur sexualité. Il est possible, note Jocelyne Robert, que l'éducation sexuelle ne se fasse nulle part, chacun se renvoyant la balle. Mais elle croit fermement que les parents doivent être les premiers intervenants dans l'éducation sexuelle de leurs enfants « parce qu'ils demeurent les personnes les plus significatives auprès de leurs adolescents ». À tous ceux et celles qui trouvent que parler de sexualité est compliqué, l'auteur propose « des mots pour le dire », des pistes réalistes où elle tente de parler différemment de la sexualité en faisant une large place à l'amour.

**UNE AUTRE CÉSARIENNE? NON MERCI**

Hélène Vadeboncoeur  
Québec/Amérique  
336 pages, 22,95 \$  
« Un livre que toute femme en âge d'avoir un enfant doit lire, ne serait-ce que pour être informée des méthodes qui permettent d'éviter une césarienne inutile », écrit dans la préface Madeleine Blanchet, M.D. L'objectif est atteint. L'auteur, qui travaille depuis 10 ans comme chercheuse dans le domaine de la santé, a exploré les plus récentes recherches médicales sur le sujet, a interviewé des médecins et autres professionnels oeuvrant en obstétrique, contacté des organismes canadiens et américains s'occupant de prévention de la césarienne et de promotion de l'accouchement vaginal après césarienne (AVAC) et recueilli les témoignages de femmes ou de couples ayant vécu un AVAC. Après avoir fait un tour complet de la question, Hélène Vadeboncoeur conclut « qu'il n'y a pas une seule Vérité en obstétrique mais plusieurs, et pas nécessairement celles qu'on nous présente souvent comme étant des solutions inévitables ».



rienne et de promotion de l'accouchement vaginal après césarienne (AVAC) et recueilli les témoignages de femmes ou de couples ayant vécu un AVAC. Après avoir fait un tour complet de la question, Hélène Vadeboncoeur conclut « qu'il n'y a pas une seule Vérité en obstétrique mais plusieurs, et pas nécessairement celles qu'on nous présente souvent comme étant des solutions inévitables ».

**J'AI FAIT L'AMOUR AVEC MON THÉRAPEUTE**  
Témoignages sur l'intimité sexuelle en thérapie  
Hélène Lapierre  
Marie Valiquette  
192 pages, 19,95 \$  
Dans ce livre témoignage, le pre-

mier du genre écrit en français et qui s'appuie sur des études canadiennes, les auteures osent lever le voile sur un sujet tabou, sur des « erreurs professionnelles » dont le secret est trop souvent protégé. « Informer le public apparaît d'une élémentaire décence afin de mettre un frein à cette pratique illicite et de susciter ainsi un mouvement de prévention », souhaitent Mmes La-

Pierre et Valiquette. Aucun thérapeute n'est à l'abri de l'erreur; mais il en est une qu'il ne devrait plus pouvoir commettre après avoir lu ce volume, c'est de faire porter à sa cliente la responsabilité d'avoir fait l'amour avec elle », commente Yves Saint-Arnaud, Ph.D., de l'Université de Sherbrooke. Les lecteurs en arriveront aussi à cette conclusion en refermant ce livre.

**LES CHOSES SENSIBLES**  
JACQUES RANCOURT  
S 14 95 \$ — samedi 14 11

**JACQUES RANCOURT**  
**LES CHOSES SENSIBLES**

Poésie de la sensation immédiate et vraie. *Les choses sensibles* accueillent l'expérience quotidienne avec une conscience aigüe et une compassion vibrante.

l'Hexagone • Poésie

Rue Laurier,  
le dimanche...

LIBRAIRIE  
**RENAUD-BRAY**

1005, av. Laurier Ouest — Tél.: 279-6384

La librairie  
**GALLIMARD**

**3700**

Boul. Saint-Laurent  
Montréal, H2X 2V4  
(métro Sherbrooke, autobus 144)

**514.499.2012**

**7 JOURS/SEMAINE DE 9H. À 22H.**

# MIMI, PAUL & CHABICHOU

Une magnifique collection d'albums de lecture  
en format géant et régulier  
Par Nicole Girard et Paul Danheux  
Illustrés par Michel Bisson

**MIMI, PAUL & CHABICHOU**  
NICOLE GIRARD PAUL DANHEUX  
ILLUSTRÉ PAR MICHEL BISSON

Enfin Chabichou revient

Enfin

L'annonce dans le journal

Albums géants: 29,95 \$  
Albums réguliers: 7,95 \$

**MIMI, PAUL & CHABICHOU**  
Avec Henri Bergeron dans le rôle de Chabichou

10 chansons et récits interprétés par Christine Lamer, Charles Prévost et un chœur d'enfants

12,95 \$

Les chansons  
**MIMI, PAUL & CHABICHOU**

Une cassette de dix chansons inspirées des albums accompagnées de la scénarisation des histoires

Interprétées par Henri Bergeron  
Christine Lamer  
Charles Prévost  
et un chœur d'enfants

En vente chez votre librairie

le plaisir des  
**Livres**

## Deux univers lointains à découvrir

**ALEXANDRA, MON AMOUR, MA COLÈRE**  
Wally Mongane Serote  
Traduit de l'anglais par  
Christine Delanne-Abdelkrim  
Messidor  
Paris, 1988, 320 pages

**QUAND S'ARRÊTENT LES TAMBOURS**  
Arlette Gordon  
Stock, Paris, 1989 286 pages

Alice  
**PARIZEAU**  
Lettres  
étrangères

Quand je commence un livre, un roman surtout, j'espère toujours qu'il sera bon, fascinant, ou tout du moins qu'il m'ouvrira la porte d'un univers que je ne connais pas et que j'ai envie de découvrir.

Hélas, les bons romans sont beaucoup plus rares qu'on ne le pense. Au fait, qu'est-ce que pour vous, pour moi, pour nous, un bon roman ?

Et là les réponses varient selon les lecteurs, leurs intérêts et leur sensibilité, ce qui demeure certainement le problème crucial quand on veut communiquer avec les autres par le truchement des livres. Car c'est un grand plaisir que de pouvoir discuter avec un ami, une camarade, un amant ou un mari, des livres, les commenter et les analyser. Un plaisir d'autant plus profond d'ailleurs qu'il s'agit parfois de confessions très personnelles. En discutant d'un roman il arrive, en effet, qu'on découvre ses propres réactions ou encore

qu'on avoue des fantasmes soigneusement cachés auparavant.

Pour ma part, j'essaie toujours de respecter au maximum l'auteur et de lire son volume jusqu'au bout, même s'il ne parvient pas à accrocher pleinement mon attention, mais j'évite par la suite de l'imposer à quiconque.

Je m'efforce aussi de justifier la raison pour laquelle on peut, ou on doit, selon moi, s'intéresser à un bouquin en particulier. C'est ainsi que l'originalité première du roman de Wally Mongane Serote réside dans le fait qu'il raconte un univers qu'il connaît depuis toujours, celui de l'Afrique du Sud et que c'est un écrivain dont il faudra suivre la carrière. Né dans le village d'Alexandra qu'il aime et déteste, c'est là qu'il avait travaillé et c'est là qu'il avait été arrêté sous l'accusation du terrorisme. À partir de 1974, le voilà aux États-Unis en train de participer aux manifestations de Harlem et de Manhattan, puis, il retourne sur ses pas, s'installe au Botswana, sur la frontière de son pays et se met à écrire. Avec beaucoup de sobriété, ce qui est un mérite dans son cas, il parvient à rendre ainsi dans « *Alexandra, mon amour, ma colère* », ce sentiment d'infériorisation constante de l'homme noir, pauvre, obligé de compter avec les blancs pour gagner sa vie sans avoir la possibilité de réclamer en même temps ses droits civils les plus fondamentaux.

Quand Tsi Molopé raconte à la première personne son travail au collège McLean, puis celui des autres, ses semblables, qui eux ne peuvent compter sur les riches mécènes américains, on s'identifie facilement avec lui. Des personnages apparaissent, suscitent l'intérêt, mais, hélas, disparaissent trop vite et il arrive qu'on éprouve de la difficulté à maintenir avec eux des liens en tant que lecteur. Par ailleurs, on trouve dans ce roman des accents émouvants et profond-

ment humains à côté des descriptions factuelles de divers événements où la police officielle, ou secrète, torture, fait chanter ses victimes et impose la censure.

Par moments, le roman fait penser à certains textes de Faulkner et on ne peut s'empêcher de supposer que Wally Mongane Serote a dû, lors de son passage aux États-Unis, être influencé par les grands écrivains américains de l'époque de la Grande Crise économique qui avec la même rage que lui racontaient la misère des chômeurs et des vagabonds. N'empêche que l'auteur de « *Alexandra, mon amour, ma colère* », son pauvre village où il ne peut retourner parce qu'il avait été rasé par les bulldozers, apporte un témoignage fort intéressant sur les réalités de l'Afrique du Sud. Pour comprendre ce qui se passe au jour le jour dans cette partie du monde, il faut, sans doute, lire son roman et ne pas oublier trop rapidement ses personnages...

• • •  
Quand s'arrêtent les tambours est un roman d'une toute autre veine et aussi « français », si on peut user d'un pareil adjectif, dans le style plutôt « à l'eau de rose », que celui de Wally Mongane Serote peut être « américain », dans la dimension des « œuvres graves ». C'est le premier livre d'Arlette Gordon, dont on indique qu'elle est journaliste et collaboratrice de Claude Lelouch ce qui rend d'autant plus surprenantes certaines maladresses de style. Car contrairement aux cinéastes qui peuvent se permettre des dialogues embrouillés, les romanciers doivent être conscients que les films passent sur les écrans tandis que les livres sur les rayons des bibliothèques demeurent...

Au centre de l'intrigue se situe le personnage de Rachel, la danseuse qui frôle la quarantaine et qui se pose des questions sur son avenir. Sa carrière s'achève sans

atteindre les sommets et sa vie personnelle de femme divorcée et mère, n'est ni un échec, ni une réussite. En arrivant à Haïti, elle rencontre Manu et il lui inspire une passion que la romancière parvient à rendre avec une remarquable économie de moyens. La trame de l'intrigue c'est cela en somme, mais elle se situe sur une toile de fond fort importante.

Nous voilà à Haïti au moment où Bébé Doc perd le pouvoir. Les chefs des macoutes, les cadres supérieurs, cherchent à fuir à l'étranger. Manu, le chef révolutionnaire, continue sa lutte et ne peut s'embarasser d'une femme qui, étrangère est d'autant plus facilement identifiable. Le sujet n'est pas nouveau, ce qui l'est par contre c'est l'atmosphère dans laquelle apparaît le lien entre la révolution et les rites vaudou. Car on a beaucoup parlé du changement de régime à Haïti, mais sans faire allusion nécessairement à cet aspect de l'existence des Haïtiens autant riches, évolués et éduqués, que pauvres.

Soulignons qu'Arlette Gordon situe ses personnages dans des milieux où il n'est pas question de misère, mais plutôt du commerce de la drogue et des grands propriétaires terriens, amis des gouvernements corrompus et soucieux de corrompre ses complices pour mieux les dominer.

Les descriptions qui portent sur les rites vaudou, la sensualité latente qui se déchaîne entre les femmes, comme entre les femmes et les hommes, la violence de certaines relations, tout cela est d'une authenticité incontestable. La journaliste connaît bien son sujet et grâce à cela on découvre avec elle à quel point il est important dans les sociétés nord américaines, comme européennes, de comprendre les mentalités des gens qui arrivent avec leurs traditions culturelles et leurs habitudes, pour s'y installer et « faire fortune », sans vouloir nécessairement pour autant s'y intégrer.

C'est là, sans doute, l'aspect le plus valable de ce roman de lecture facile qui se termine au moment où Rachel, la danseuse, prend l'avion pour retourner en France et tombe sous les balles des militaires qui perdent le contrôle et tirent sur la foule...

## Mémoires d'un jeune garçon

**HENRY JAMES**  
traduit de l'anglais par Christine Bouvard  
avec une préface de Diane de Margerie  
Rivages, Paris 1989, 327 pages

**MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE**

Qu'ont en commun le Paris du Second Empire, le Londres de Victoria et le New York de 1850 ?

Le bonheur d'avoir été connu, fréquentés, arpentés par le jeune Henri James, petit garçon au drôle de haut-de-forme et aux bottines noires qui ne manquaient pas d'attirer invariablement les regards des autres enfants. Henri James a toujours été sensible à la personnalité des villes. « Allez n'importe où — n'importe où — à travers la ville » dit le narrateur brisé des *Papiers d'Aspern* à son gondolier qui a faim. Petits canaux de Venise, rue de Tournon à Paris « une jolie vieille rue de Province » prévient-il, et à Londres, la grouillante rue Baker que fend un fiacre duquel il emporte entre autres, la vision d'une femme s'écroulant doucement après avoir été frappée par un homme. Toutes ces villes ont un fin : la mémoire.

« Un écrivain ne se reconnaît pas à sa capacité d'imaginer mais à celle de transformer », et cette fois c'est le narrateur d'une grande et fameuse mémoire retrouvée qui parle et que l'on se plaît à poser en vis-à-vis français de James. Ces *Mémoires d'un jeune garçon* deviennent l'incarnation écrite de cette vision et le récit autobiographique, un matériau d'écrivain en cours de traitement avec tous les défauts que ce statut suppose : longueurs, attendrissements mais aussi fascination pour un âge révolu, ce « monde des sages harmonies » que James quitte peu à peu.

Fascination de surcroît

pour un tempérament d'écrivain en train de se former. « Et je me souviens avoir pensé (quel étrange petit critique je devais commencer à être) que l'appeler « Miss Lind » dénotait chez lui la présence d'étendues sauvages. »

Henry James nourrissait une admiration sans borne pour William, son frère aîné d'un an. Il lui semblait que lui seul avait tous les talents et toute l'intelligence; que lui, Henry, et en tout cela il partageait l'avis des nombreux maîtres ayant défilé chez les James, n'était bon à rien. William meurt comme meurent nombre de figures dominantes dans cette immense famille et seul Henry James demeure avec son talent magnifique.

Ces Mémoires se terminent sur la maladie du jeune garçon, une sorte de fièvre infectieuse qui le gardera longtemps allité, diminué en tout cas, par rapport au frère William tant admiré ainsi qu'aux camarades de son âge. Il devient de plus en plus difficile de ne pas songer alors à la maladie de « l'autre ». Mais alors que l'allitement de Proust est celui d'un homme mûr, ayant beaucoup sorti et par conséquent ayant fait suffisamment de provisions pour « durer » en écriture, la maladie de James est celle encore d'un enfant. Elle est un gouffre, une rupture, une expérience physique et métaphysique tout à la fois, après quoi peut débiter la vie de l'écrivain.

## Anthologie en anglais de littérature arabe

**ASPECTS DE LA LITTÉRATURE ARABE**  
Aspects of Modern Arabic Literature  
Matti Peled, Éditions Peeters  
Louvain et Paris, 1989, 213 p.

**GILBERT TARRAB**

Voici un livre complet pour faire connaître la littérature arabe contemporaine. Et il n'est pas écrit par n'importe qui.

Né à Haïfa, Israël, en 1923, Matti Peled est fort connu du public montréalais puisqu'il est venu

plusieurs fois y donner un cycle de conférences publiques sur la nécessité pour Israël d'engager le dialogue avec nulle autre que l'OLP de Yasser Arafat, afin d'aboutir à une paix juste et durable au Proche-Orient. Ayant été un militant actif dans les forces de la Haganah et du Palmach dès 1938 (forces de défense juives), il termina sa carrière de militaire en 1969, avec le titre de général, après avoir participé aux guerres de 1948 (fondation de l'État d'Israël), 1966 (Suez) et 1967 (Guerre des Six-Jours). Dès 1975, il fonda le Conseil Israélien pour la paix israélo-palestinienne, avec le journaliste et député Uri Avnery et quelques autres. En 1984, il fit de ce Conseil un parti politique — la liste progressiste pour la paix —, et fut élu au par-

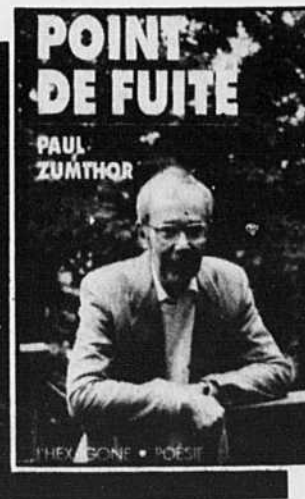
lement israélien avec Mohamed Miari.

Il est intéressant de noter qu'il est également professeur de littérature arabe à l'Université de Tel-Aviv, sans compter les nombreuses interventions qu'il fit dans ce domaine à l'étranger, notamment à Harvard et à la Sorbonne.

Après avoir consacré un livre sur l'oeuvre de l'écrivain égyptien Najib Mahfuz, voilà qu'il vient de publier une petite anthologie sur l'histoire de la littérature arabe contemporaine, depuis la moitié du XIXe siècle jusqu'à nos jours. C'est ainsi que le lecteur fera connaissance avec Mahmud Tâhir Haggi, avec al-Muwailihi et Shawgi, avec Mahmud Taymur, Tawfiq al-Hakim et Yasin, enfin avec la littérature palestinienne, de 1917 à 1948 (date de la défaite). Après 1948, les écrivains palestiniens continuèrent à écrire, mais surtout pour défendre les luttes de leur peuple : ils firent donc dans la littérature engagée.

Il est bon et sain de voir un Israélien, général de réserve et ex-député au Parlement israélien, s'attacher à faire connaître de par le monde la richesse de la littérature arabe et palestinienne. Il est bon et sain de voir un professeur israélien consacrer ses énergies à faire des conférences de par le monde pour répandre, à travers la littérature arabe, un message de paix et de convivialité entre les deux peuples.

**PAUL ZUMTHOR**  
**POINT DE FUITE**  
Une fuite parmi les choses et les sens. *Point de fuite* est un appel à la solitude nue de l'être, dans une langue épurée, ramenée à ses rythmes primordiaux.  
L'Hexagone • Poésie



la  
**maison**  
**Russie**  
par John le Carré

«Une parabole politique tout à fait d'actualité, incisive et intuitive. Un grand cru Le Carré.»  
*New York Times*

«Bref, après *La maison Russie* comme après Gorbatchev, le roman d'espionnage ni le monde ne seront plus les mêmes.»  
*L'Express*

«Contrairement à tous les précédents livres de Le Carré, celui-là est rédigé avec une aisance, une vitesse, un allant, une légèreté illuminée...»  
*Le Point*

**John le Carré**  
**la maison Russie**  
roman

**ROBERT LAFFONT**  
Des livres ouverts sur la vie

Christiane St-Pierre  
**Absente pour la journée**

Distribué au Québec par  
**DIFFUSION PROLOGUE INC.**

**MAINTENANT DISPONIBLE chez votre libraire :**

**Absente pour la journée** Christiane St-Pierre

**ROMAN** ISBN 2-7600-0162-8, 180 pages, 14,95 \$

La vie d'Anita Leduc n'est qu'un tour du monde à l'infini; aucun pays ne lui est inconnu. Les récits qu'elle fait de ses voyages suscitent l'admiration de tout le village. Femme adulée, Anita Leduc n'a pourtant jamais pris l'avion de sa vie.

**Éditions d'Acadie**  
C.P. 885  
Moncton (N.-B.)  
E1C 8N8

# L'impertinence tranquille de *La chanson de Rolande*

FRANCE LAFUSTE

L'oeil est espiègle, le sourire accroché au coin des lèvres et l'humour chevillé au corps. La vie n'est pas si drôle pourtant. Raison de plus. L'humour né de l'angoisse n'est-il pas son meilleur antidote?

Rolande Allard-Lacerte fait de l'humour une profession de foi. « Parce que toujours carburer à l'indignation, c'est mauvais pour la santé. Parce que bien des fois, il vaut mieux en rire qu'en pleurer ». Mais quand l'humour tranche dans le vif de la bêtise, Rolande ne rit plus. Elle est tout simplement en colère.

Ses coups de coeur et ses coups de griffe, Rolande Allard-Lacerte les a exprimés dans des billets et des analyses publiés dans la *Tribune* de Sherbrooke, *Le Monde* et *LE DEVOIR*. Pendant 30 ans, elle a navigué entre l'édito souriant, le pamphlet et la caricature. Pendant dix ans, elle a signé ses *Billets d'Italie* où elle est partie en 69 avec son mari et ses deux enfants. « Nous sommes partis comme des naufragés, dit-elle dans un grand rire juvénile. Avec seulement un valise, des vêtements et une anthologie de poètes ». Aujourd'hui, elle publie quelques uns des articles écrits au cours de ces quinze dernières années dans *La chanson de Rolande*. Une chanson dans laquelle jamais elle n'égratigne les faibles et les paumés, tient-elle à préciser. Seulement ceux devant qui on fait marcher l'encensoir et la brosse à reluire. « J'ai toujours eu l'impertinence tranquille de m'attaquer uniquement aux fats et aux gens au pouvoir. Parce que personne n'ose les contrer sauf dans de faux rôtissages du type Club sandwich. Je trouve ça d'une indécence incroyable. Si j'ai continué, c'est parce qu'il y a trop de félicitologues qui passent leur temps à vous faire des courbettes ». Parce que certains écrits émouvants lui ont aussi attiré des sympathies, celles de personnes sensibles qui lui disaient être ses amies. Son intention n'était pourtant pas de jouer sur la corde sensible.

À la façon de la caricaturiste qu'elle aurait aimé être, un peu comme La Bruyère dans ses *Caractères*, Rolande Allard-Lacerte décoche ses flèches pour brocarder ses contemporains. « On dit encore plus de choses en peu de mots. La caricature, c'est un condensé d'images et d'idées, un éditorial en soi ». Si certains

coups portés ont été durs, elle estime n'avoir jamais frappé en bas de la ceinture. « Les caricaturistes le font et pourtant, ils sont mieux perçus », regrette-t-elle.

**À défaut du trait ieté sur papier, Rolande Allard-Lacerte se sert des mots. Attention. Pas n'importe lesquels. Plutôt « des mots tendres ou violents, soie, laine, fil et coton, des mots qui permettent d'osciller entre raison et dérision, entre l'ire et le rire ».**

Ce plaisir des mots, c'est à sa mère, ancienne institutrice et véritable éducatrice, qu'elle le doit, dit-elle. Ainsi à cinq ans, elle se gargarisait de « d bossus et de d ventrus » qu'elle savait distinguer et s'amuser de rimes et rimettes; à 12 ans, elle écrivait le *Petit reporter*, journal avec publicité, bandes dessinées, éditorial et roman à suivre qu'elle distribuait à ses amies de la rue Champlain. Une journaliste était née. « Les mots sont faits pour en jouer et en jouir. Il faut être très puritain pour leur nier cette vocation première », dit l'humoriste dont l'oeil bleu qui frise s'émerveille des possibilités d'à peine 26 lettres. Le souvenir amusé des éclats de rire qui emplissaient le salon à chaque séance de piano et la découverte des livres dans le grenier maternel lui donnent le sentiment d'avoir eu une enfance protégée: « Je suis née sous le signe du rire et de la musique ».

Ces années heureuses, elle a cherché à les retrouver chaque fois qu'elle a écrit un livre pour la jeunesse. Il n'est pas dit qu'elle n'y revienne pas. Plus tôt que prévu même. « J'aime écrire

pour les enfants parce que là encore, on choisit les mots, les plus faciles et les plus beaux. »

Si le poète Supervielle l'accompagne comme elle dit, Voltaire, les écrivains russes du 19<sup>e</sup> siècle, Réjean Ducharme (peut-être notre meilleur écrivain) et Jacques Ferron restent ses compagnons littéraires. Et si tout peut se dire sans honte et sans tabou, il y a l'art et la manière. Aussi regrette-t-elle qu'au Québec on confonde joyeusement farceurs et humoristes. « Entre le stand-up comique et l'ironie légère, il y a tout un monde ». Les femmes de leur côté manient l'humour avec prudence. Comme si le passage du compliment au pamphlet ne se faisait pas du jour au lendemain.

Si elle n'écrit plus de billets, Rolande Allard-Lacerte a gardé ce « troisième oeil » qui lui fait lire entre les lignes et annoter tout ce qu'elle trouve. « Il y a des gens qui ont le chic de dire des choses particulièrement drôles sans le savoir souvent parce qu'ils n'ont pas le sens du ridicule ». Parfois elle est Don Quichotte monté sur sa Rossinante, parfois, la mouche du coche. « Tout ça sur fond d'angoisse bien sûr. L'humour n'est-il pas un exercice de lucidité? ».

**LA CHANSON DE ROLANDE**  
Rolande Allard-Lacerte  
Boréal, 1989



Rolande Allard-Lacerte

PHOTO SUZANNE LANGEVIN

**Une nouvelle librairie de voyages typiquement RENAUD-BRAY**

Jusqu'à minuit 7 jours par semaine

5227, Côte-des-Neiges — 342-1515

**LE NOUVEAU DICTIONNAIRE VISUEL JUNIOR**

## Un cadeau intelligent!

QUÉBEC/AMÉRIQUE - VIENT DE PARAÎTRE - TOUT EN COULEURS - 160 PAGES - 19,95\$

**OFFRIR UN DICTIONNAIRE VISUEL JUNIOR, C'EST OUVRIR LA PORTE SUR UN MONDE DE CONNAISSANCES.**

# UN NOËL... Larousse

**Larousse DICTIONNAIRE CANADIEN NOMS PROPRES**  
Michel Veyron  
ACCÈS RAPIDE À LA RÉALITÉ CANADIENNE!  
Fruit de 35 années de recherches et d'enseignement, ce dictionnaire, qui repose sur une base vraiment scientifique, est le premier en son genre. Traditionnelle et actuelle du Canada français. 39,95 \$

**Larousse DICTIONNAIRE CANADIEN NOMS PROPRES**  
UNE VÉRITABLE MÉMOIRE DU QUÉBEC!  
Un ouvrage de référence unique renfermant:  
- 1 800 noms de personnalités  
- 1 500 noms de lieux  
- 200 cartes intégrées au texte  
- 200 noms d'établissements  
en plus de centaines d'illustrations, de tableaux et d'oeuvres d'artistes de chez nous. 49,95 \$

**MÉMO Larousse**  
DES CENTAINES DE MILLIERS D'INFORMATIONS  
1200 PAGES - 3500 ILLUSTRATIONS - 2500 CARTES  
L'ENCYCLOPÉDIE QUI VOUS FAIT GAGNER DU TEMPS!  
La nouvelle encyclopédie en un volume!  
Toutes les informations essentielles sur tous les sujets; l'encyclopédie compacte et visuelle, simple et très rapide à consulter. 95,00 \$

**Petit Larousse en couleurs**  
ABONDANCE D'INFORMATIONS... TOUT EN COULEURS! 79,95 \$

**Petit Larousse allusie 1989**  
LE «BEST-SELLER» DES DICTIONNAIRES! 49,95 \$

les éditions françaises inc.  
1411, rue Ampère, C.P. 395, Boucherville (Québec) J4B 5W2. Tél.: (514) 641-0514 / 871-0111 / 1-800-361-9535

# Lacroix et Guillevic: l'apprentissage du silence

LE PLAISIR DES MOTS

**SILENCE**  
Benoît Lacroix  
Éditions du Silence  
Montréal, 1989, 52 pages

**ART POÉTIQUE**  
Guillevic  
Gallimard, 190 pages, 1989

JEAN ROYER

« Si tu n'as pas peur du silence, continue d'écrire », avait dit le poète à la jeune femme.

En effet, l'écrivain apprend à côtoyer le silence. En fait, qui que nous soyons, homme, femme ou enfant, un silence nous habite. C'est le monde en nous qui existe et pour l'habiter à notre tour il faut trouver sa parole, sa voix, sa petite musique à soi.

Cet essai encyclopédique de Benoît Lacroix, publié dans une édition confidentielle, et ce long poème méditatif de Guillevic nous introduisent par leurs mots à l'intérieur même des forces du silence.

On connaît de Benoît Lacroix ses contes, *Quelque part en Bel-lechasse* (Noroît, 1981) et ses nombreux travaux sur la religion et la culture populaires. L'érudition du médiéviste s'est alliée ici à la sensibilité de l'écrivain pour nous donner un essai magnifique réunissant ce que je pourrais appeler la litanié du silence.

La réflexion de Benoît Lacroix se nourrit de la parole des poètes,



Guillevic



Benoît Lacroix

des philosophes et des mystiques, de la Bible et de la règle des moines, des proverbes, des religions populaires et du folklore des peuples. L'essayiste retrouve sur son parcours l'expérience du silence dans les cultures du monde, chez les Arabes, les Allemands, les Turcs, les Québécois, à la suite des Chinois, des Grecs et des Romains. Hommes et femmes de tous les âges, de Lao Tzu à Pascal, de Jésus à Heidegger, sans oublier saint Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Péguy, Plutarque, Rachel Leclerc et Jacques Brault.

Rituels et lieux sacrés du silence, rivalités entre la parole et le silence, souffrance et sagesse du silence: la méditation de l'auteur nous vaut une leçon de vie.

*Silence* est le livre d'un homme qui a apprivoisé son sujet. Lisons, page 27: « Il reste évident que le silence est un être subtil: il faut sans cesse le chercher, l'aimer, le deviner, voire l'inventer. Il a ses temps et ses lieux choisis: une église, un bois, la nuit, ou sa chambre, quoique le plus accessible de ses temples soit encore l'âme, le moi intérieur avec tout son mystère et ses secrets. »

Ce livre est aussi celui d'un moraliste. Benoît Lacroix sait que le silence a tout à faire avec les conduites humaines. Lisons, page 38: « L'excès du silence conduit à la colère, à la violence, à l'ennui; mais à son meilleur, ni thérapeutique ni ascétique, le silence devient cet espace invisible et merveilleux qui s'appelle

amour, amitié, affection, tendresse. »

De son côté, le poète explore le silence de son monde intérieur. Comme le potier le poète tire du vide une forme, un poème comme un vase communicant de la vie.

Dans le poème de Guillevic, *Art poétique*, la leçon de choses devient leçon de langage. On n'est pas surpris de voir Guillevic dédier son ouvrage à Jean de La Fontaine, son ancêtre. Le poète écrit pour savoir ce qu'il peut être, pour connaître son histoire rattachée à celle de la vie. Ce nouveau livre du chaleureux poète de 80 ans nous arrive comme une des plus belles méditations qu'on ait écrites sur l'état de poésie et le travail du poète.

L'appel du silence, l'angoisse de l'écriture, le chant du monde et l'espérance de l'individu, voilà des raisons de vivre en poésie et de s'enraciner dans le poème.

On n'en finirait pas de commenter cet « art poétique » de Guillevic, qui marquera une date dans l'histoire de la poésie. Évitions la paraphrase. Citons quelques lignes choisies au hasard des beautés de ce livre: « Avec des mots/ Et leurs souvenirs,/ Faire un noyau/ Que l'on puisse, ou presque,/ Tenir dans la main,/ Un noyau de temps. »

« Le poème/ nous met au monde », nous fait comprendre Guillevic. Rares sont les poètes qui auront su, aussi bien que lui, conduire le lecteur dans l'atelier de l'art poétique.

## ◆ Miquel

conte le roman, elle fut paralysée de l'âge de 7 ans à 12 ans.

Comme le personnage des *Rosiers blancs*, Mathilde, Joëlle est née à la campagne en Normandie dans une famille où le mot culture faisait sortir le révolver de la répression. « Ça ne faisait pas sérieux de s'intéresser aux livres. Mes parents me poussaient vers les mathématiques et les carrières scientifiques. Heureusement, pourrait-on dire ironiquement, je suis tombée paralysée à 7 ans et il a fallu que je m'évade de la dure réalité à travers les livres. C'est ainsi que très tôt j'ai écrit des poèmes et des chansons. Le théâtre était pris. Mais j'ai continué mes études en mathématiques et en physiques jusqu'au bac, après quoi j'ai décidé de devenir comédienne en cachette. Mes parents ont appris ma seconde carrière en voyant mon nom dans un article qui parlait d'une pièce de théâtre. »

À partir de ce moment, rien n'arrête la volonté de Joëlle Miquel. Avec du talent qui lui sort par les oreilles, elle perce le milieu du théâtre parisien. À 18 ans, elle décide de faire du cinéma. Avec une détermination sans pareille, elle appelle un cinéaste qu'elle aime bien, rien de moins qu'Éric Rohmer, pour lui proposer de produire un film dont elle a écrit le scénario. Le charme opère immédiatement. « Je l'ai fait rire et sa femme m'avait déjà remarquée à la télévision. » Non seulement Roh-

mer produit le film, mais il demande à Joëlle d'interpréter le premier rôle. C'est le succès et la gloire. « Mes parents ont été obligés de me prendre au sérieux à partir de ce moment-là. »

Joëlle Miquel continue par ailleurs de jouer au théâtre en plus d'écrire des scénarios de film. « Du temps, on en perd toujours trop, s'exclame-t-elle. Un jour, un grand cinéaste, dont elle veut taire le nom, lui demande d'écrire un scénario en s'inspirant de *La patrie dangereuse* de Stefan Zweig. Elle prend la commande au sérieux et écrit l'histoire qui s'inspire librement dudit livre mais plus spécifiquement de sa vie personnelle. Entre-temps, le cinéaste avait oublié la commande et s'en foutait éperdument. Alors des amis de Joëlle, qui trouvaient le manuscrit intéressant, l'ont envoyé à quatre éditeurs. L'insu de la principale intéressée. Les quatre éditeurs ont accepté le manuscrit et c'est Belfond qui s'est montré le plus empressé. »

Au départ, explique-t-elle, le manuscrit avait le double de pages. J'écris toujours, même pour une commande, par impulsion, sous l'urgence de quelque chose à dire qui passe à travers moi. Ensuite, j'aime épurier. Comme j'aime les gens épurés. Et je procède par petites touches pour laisser aux lecteurs le plaisir d'imaginer. »

Le titre du roman lui est venu d'une heureuse coïncidence, comme dirait Duras. Un jour qu'elle allait à une exposition de roses, elle a aperçu

des roses blanches magnifiques qui exhalait une odeur enchanteresse. En s'approchant pour mieux humer le délicieux parfum, elle voit le nom des roses: c'était le même que le sien!

La narration du roman passe allégrement de la première personne à la troisième. « Ça s'est fait naturellement, mais on peut dire que la narration se dédouble quand l'émotion est trop forte. Le « elle » est un personnage que je n'aime pas parce qu'il est trop lucide et sans sentiment. »

Le thème principal des *Rosiers blancs*, on l'aura deviné, est la folie de vivre qui habite encore l'auteur jusqu'à la ferveur. « Ce que je voulais transmettre, c'était l'énergie contenue dans le premier cri. En vieillissant, on perd les cris. Un pied dans la société, un pied dans la rage, la mort n'est pas loin. »

Les *rosiers blancs* sont également un récit sur la famille « car c'est à partir de là qu'on se construit. Si on n'a pas connu, d'une façon ou de l'autre, une histoire familiale, on est condamné à errer. Mathilde est ainsi condamnée à l'errance parce qu'elle cherche à reconquérir l'amour familial qu'elle a perdu. Mais pour rejoindre ce but ultime, elle doit faire la différence entre la réalité et le fantasme du prince charmant sur un cheval blanc. Les gens, en général, ont beaucoup de difficulté à vivre dans l'instant présent de l'amour. La plupart du temps, ils vivent soit dans le futur en imaginant un paquet de projets, soit dans le passé en ressassant les débuts de leur amour. C'est pour cela, d'après moi, qu'il y a tant de ruptures dans les couples modernes. C'est également parce qu'on ne sait plus accueillir la différence; on

juge trop rapidement les comportements déviants, ceux qui ne s'inscrivent pas nécessairement dans la bienséance établie. »

Pour parvenir à ce degré de « sagesse » qui laisse le monde à chacun et la liberté à tous, il n'y a qu'un truc, d'après Joëlle Miquel, paradoxalement: garder l'enfant en soi. « Dès qu'on perd l'enfance, dès qu'on perd la faculté de s'émerveiller par l'autre, l'émotion brute n'existe plus et on devient adulte. »

Inutile d'ajouter que Joëlle Miquel, malgré les succès et la vie parisienne mouvementée qu'elle mène, ne deviendra jamais une adulte, mais sûrement une écrivaine reconnue.

## ◆ Wiazemsky

traper le temps perdu, rassembler toutes ces rêveries et savoir se servir de tout ce grouillement. »

Les acteurs savent observer les autres pour créer des personnages. Comme on le fait en littérature. La comédienne Anne Wiazemsky a été *La Chinoise* de Godard, la jeune fille de *Théorème* de Pasolini. On l'a vue aussi, comédienne de 17 ans dans les années 1960, dans le film de Bresson *Au hasard Balthazar*. Vingt ans plus tard, elle crée au théâtre des pièces de Valère Novarina.

L'imagination de la comédienne puise aux mêmes sources que l'imagination de la romancière, explique-t-elle. « Il vient un moment, quand on est au cœur d'un livre ou au milieu des répétitions d'une pièce de théâtre, où tout d'un coup on a l'impression d'être devenu un aspirateur: tout ce qu'on voit entre dans le livre qu'on écrit ou le personnage qu'on joue. On puise dans soi et autour. »

« Mais il y a une différence entre le théâtre et la littérature. Au théâtre, on fait partie d'une équipe et si ça ne va pas, il y a l'énergie de l'autre qui vient vous relancer. Tandis qu'en littérature on est complètement seule, j'allais dire: abandonnée de la terre entière -- c'est le moment où l'on pleure. Pourtant, personne ne m'a demandé d'écrire ce livre. L'éditeur était très étonné que je lui apporte un livre; il ne m'avait jamais demandé de l'écrire. En littérature, on est quand même seule. Pourtant, le fait que ce livre a été aimé m'en fera écrire un troisième! »

## Le français qui s'entend

MARIE-ÉVA DE VILLERS

Travaillez-vous du bigoudi ou êtes-vous dévissé de la toiture? Si vous n'êtes pas cinglé, répondez non. Pour ne pas avoir un métro de retard, vous consulterez le plaisant inventaire bleu, blanc, rouge (comprendre de la France métropolitaine) de Charles Bernet et de Pierre Rézeau qui vient de paraître au Seuil.

Le *Dictionnaire du français parlé* recense en près de 500 pages des expressions imagées qui appartiennent au « français de tous les jours et particulièrement à celui des chaumières (milieux populaires) et des cafés du Commerce, des ménagères à bigoudis mais aussi des BCBG et des Marie-Chantal. »

Ces chercheurs du CNRS, qui travaillent à l'élaboration du Trésor de la langue française à Nancy, ont épluché 500 titres représentatifs du français parlé actuel. Ils nous apprennent par exemple, qu'avoir l'air d'un accident de chemin de fer, c'est offrir une apparence lamentable, en parlant d'une personne, qu'un chèque sans provision est un chèque à ressort ou qu'avoir mis ses pompes à bascule, c'est être ivre (métaphore fondée sur la démarche hésitante et l'équilibre précaire de celui qui a trop bu).

Avec la particularité de parler « le français tel qu'il vit dans l'usage quotidien », les sources textuelles choisies par les auteurs participent de tous les genres: le roman avec Nicole de Buron, Régine Deforges, Alexandre Jardin, Jean Vautrin, pour ne nommer que ceux-ci, les écrits acides de Louis-Ferdinand Céline ou de Cavanna, le théâtre de Forlani, de Françoise Dorin ou d'André Roussin.

Les romans policiers truculents, les séries noires se sont taillé la part du lion: San Antonio, Alain Demouzon, Jean-Paul Denure, Joël Housin, etc. Les monologues comiques de Raymond Devos ou de Guy Bedos côtoient les textes de Daninos. Les chansons de Renaud, de Brassens et les films n'ont pas été oubliés (La vie est un long fleuve tranquille, Trois Hommes et un couffin, Garçon ou Garde à vue).

Bien sûr les journaux et les périodiques ont été largement mis à contribution: *Le Canard enchaîné*, *Hara-kiri*, mais aussi *Le Point*, *L'Express* ou *Le Monde*.

Vous pourrez goûter ces expressions hautes en couleur qui ne trouvent pas place au dictionnaire parce qu'elles sont trop contemporaines, trop régionales, ou trop familières, voire libres. « À ce français en charentaises [...] s'ajoute le large éventail du français en baskets, celui des jeunes [...] souvent repris par les médias notamment parisiens, toujours friands de clichés. »

Certaines expressions sont précédées d'un symbole propre à renseigner le lecteur sur l'usage prudent de ces locutions. Délaisant la classifi-

cation habituelle des niveaux de langue (familier, populaire, vulgaire, etc.), Bernet et Rézeau expriment des réserves marquées (point blanc) ou très marquées (point noir); ils précisent que l'emploi d'une locution enfrent un tabou (grossièreté ou allusion sexuelle) ou qu'elle peut être perçue comme une injure, notamment raciste (point blanc ou noir barré).

Ainsi l'expression passer la chipolata au sécateur au sens de « circoncrire » est-elle précédée du point noir barré afin de prévenir Bernard Derome ou Charles Tisseyre que, toute imagée qu'elle soit, il vaut mieux ne pas employer cette locution dans le *Téléjournal*!

J'ai retrouvé certaines expressions que je croyais québécoises: c'est une autre paire de manches, les Français disent surtout c'est une autre paire de bretelles (c'est vraiment autre chose) ou perdre le Nord, la carte, ou la boussole (ne plus avoir ses esprits). De quelqu'un qui sommeille, nous disons qu'il cogne des clous et des Français qu'il pique des clous.

Le recensement de Bernet et de Rézeau se limite presque exclusivement aux locutions figurées de France; seules quelques expressions belges, suisses ou québécoises ont été décrites. Pour le Québec, outre le Dictionnaire des canadianismes de Gaston Du-long que vient de publier Larousse, signalons notamment les *Régionalismes québécois usuels* (1983) répertoriés par Robert Dubuc et Jean-Claude Boulanger ainsi que le *Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées du Québec* publié en 1985 par André Clas et Émile Seutin qui viennent de faire paraître un nouveau recueil *J'parle en tarmes* (dont le titre paraît plutôt mal choisi).

Au lieu de dire bêtement que votre patron est très ambitieux, dites plutôt qu'il a les dents longues à déchirer la moquette et s'il est avare en plus, ajoutez qu'il a des ours dans la porte-monnaie. Vous aurez certainement du succès auprès de vos collègues sans compromettre votre avancement, si le patron vous entend.

NDLR: Les lecteurs sont invités à faire part de leurs commentaires, de leurs critiques et de leurs suggestions à l'auteur de cette chronique. La correspondance doit être adressée au Plaisir des mots, aux soins du DEVOIR, 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1.

**PIERRE SAVOIE**  
AUTOBIOGRAPHIE  
D'UN BAVARD

« Le récit humoristique et sarcastique de la naissance d'un écrivain. »  
Guy Cloutier, *Le Soleil*

« Savoie, explorateur. »  
Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*

l'Hexagone • Récit

Pierre Savoie  
Autobiographie d'un bavard  
Récit

104 pages — 14,95 \$

l'Hexagone

**Champigny**

LES PRIX  
EN ÉTAT  
D'ÉBRIÉTÉ...!

PageD7

**LE CONFORT**  
Cinq siècles d'habitation

Witold Rybczynski nous fait découvrir une histoire de l'architecture, de l'aménagement intérieur et du confort qui changera complètement l'image que nous nous faisons de la maison.

Witold Rybczynski

286 pages  
24,95 \$

**ÉDITIONS DU ROSEAU**  
7870, rue Fleuricourt, St-Léonard Québec, H1R 2L3

**MESSAGES CULTURELS ET MÉDIAS**

par Monique Caron-Bouchard

Ce livre se veut un guide et un instrument d'évaluation des diverses composantes culturelles des outils de communication. Il s'adresse aux producteurs, aux radio-diffuseurs, aux éducateurs et aux parents.

**MESSAGES CULTURELS ET MÉDIAS** examine la façon dont on crée et véhicule les stéréotypes dans les messages communicationnels s'adressant aux enfants et aux jeunes. De plus, il propose des moyens pour rendre ces messages plus transparents de la réalité sociale.

L'auteure oeuvre dans le secteur des communications depuis plus de 20 ans. Elle agit à titre de sociologue-conseil auprès des radiodiffuseurs ainsi que des maisons de production.

**NOUVEAUTÉ**

152 pages \* 12,95 \$

**ÉDITIONS PAULINES**

3965 Henri-Bourassa E.  
Montréal, QC H1H 1L1  
Tél.: (514) 322-7341

# L'enfance exemplaire de Jean Éthier-Blais



**Yves DUBE**

Les carnets

En ce froid dimanche matin de décembre, j'écoute Rigoletto et je lis Éthier-Blais. Quel mélange pour le moins baroque !

Et pourtant, l'enchantement de ces notes de Verdi, tantôt aiguës et tantôt liquéfiées, rejoint celui que me procure ma lecture : aux remarques réfléchies se mêlent des propos si souriants et même souventes fois moqueurs, mais toujours sentis, qui nous sont présentés comme des confidences dont on ne devine qu'au fil de l'emprise l'importance réelle. D'ailleurs, l'avertissement de l'auteur est clair, tellement limpide qu'on ose à peine y croire : « L'esprit de l'homme est fait de telle sorte qu'il recouvre autant qu'il dévoile ». Je le prends comme un défi. Saurai-je découvrir ce qu'il veut taire à travers la merveilleuse luminosité de ce qu'il accepte de confier à son récit ? À quoi servirait la littérature si elle ne révélait pas de la

vie ce que le quotidien enrobe de sottises, de banalités, de mensonges et de demi-vérités ?

Et puis non, Verdi doit se taire ! Éthier-Blais prend toute la place. Il ne supporte pas ce fond musical pourtant si distrayant. La légèreté amusante de la femme vole comme la plume au vent... pour une autre heure, en d'autres circonstances ! L'enfance d'Éthier-Blais ne supporte de partage qu'avec mes propres souvenirs, ceux de mes premières lectures, ceux de mes premières angoisses et de mes tout premiers enthousiasmes. Il me parle en même temps comme Sénèque écrivait à Lucilius et comme parlait son cher Chateaubriand confiant aux siècles à venir la genèse de ses tourments et les secrets de sa réussite. Il explique et répond du même coup au désarroi de Mauriac confiant à ses lecteurs vers la fin de sa vie : « Je n'ai jamais été jeune parce que personne n'a voulu l'être avec moi ». Ces fragments d'une enfance nous parlent d'accompagnement, mais ne craignent ni l'absence ni la solitude, ni même la descente aux Enfers, au royaume des Morts. Cette sérénité à tout cran repose sur des valeurs familiales, religieuses, littéraires et nationalistes. Les douze premières années de vie, durant lesquelles on le

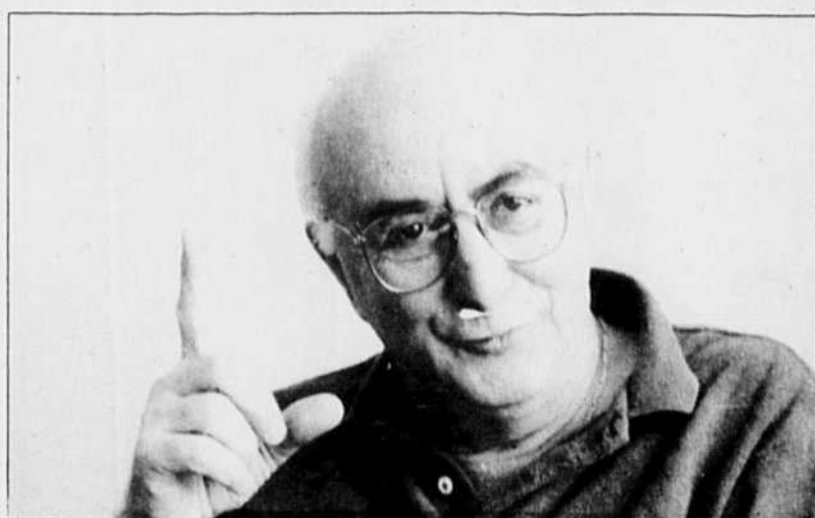


PHOTO JACQUES GRENIER  
**Ces Fragments d'une enfance nous parlent d'accompagnement, mais ne craignent ni l'absence ni la solitude, ni même la descente aux Enfers, au royaume des Morts.**

sait bien, tout va se jouer, commencent par une victoire (il gagne le prix du plus bel enfant) et finit par un triomphe (il remporte le premier prix provincial de l'Académie Jean-Baptiste-de-la-Salle). Mauriac n'a pas su subjuguer la solitude - d'où ses regrets si troublants - Éthier-Blais la fait sienne, la transforme en matériau royal, s'y complait pour mieux comprendre l'essence même de la nature humaine. C'est pourquoi il n'est jamais vraiment dépourvu et peut toujours garder en réserve une cer-

taine dose d'humour, un regard lucide sur son entourage immédiat, sur les effronteries de l'histoire vécue par les hommes et les nations, sur l'immatérialité de ce qui échappe à ses contemporains trop bruyants ou pas suffisamment attentifs. Car c'est bien d'attention qu'il s'agit ici. D'une attention faite de générosité, d'une fidélité extrême, de brillante continuité. L'auteur, enfant, était déjà ce que nous révélera beaucoup plus tard le critique avisé que nous connaissons. Il commençait à percevoir à tra-

vers les apparences et les « architectures compliquées » des êtres, des choses et de toute la nature la portée créatrice et même la récurrence procréatrice que tout comporte.

La révélation de cette enfance illumine de lumières neuves et actives les enfances de tous ceux qui se réfugient dans la lecture et dans la conquête de l'unique connaissance indispensable : celle de l'âme humaine. Les pages sur la comtesse de Ségur dépassent en intérêt et en analyse celles pourtant désormais célèbres que Mauriac lui avait consacrées et qui marquaient le rôle considérable qu'avait joué la comtesse sur l'enfance décrite dans l'œuvre mauriacienne. L'Encyclopédie de sa jeunesse nous est restituée, auréolée de souvenirs bienfaisants. Les pèlerinages de l'auteur à la Bibliothèque paroissiale ressemblent à s'y méprendre à ceux que nous faisons à la Bibliothèque municipale de Montréal.

La mise au point du problème qui existe depuis toujours entre les Franco-Canadiens (et particulièrement les Franco-Ontariens) et les Québécois apporte un nouvel éclairage à cette question grâce à la justesse du témoignage apporté et à l'émotion profonde de l'expérience vécue. Ja-

mais personne, à ma connaissance, ne l'avait fait de façon aussi claire ni aussi juste jusqu'à ce jour.

La vie de famille racontée avec humour, sans fard et sans concession aussi, se déroule comme un film intimiste, une galerie de portraits à message, et cela dès le point de départ avec Madame Lafèche qui semble avoir inspiré l'auteur comme le personnage d'*Un Coeur Simple* avait inspiré Gustave Flaubert.

Jean Éthier-Blais croit-il vraiment, comme il le dit, n'être le prophète que de lui-même ? Qu'il se détrompe. Avec ce livre il nous assume tous, ses contemporains, ses compatriotes, ses lecteurs qui n'ont besoin ni d'extraordinaires connivences, ni d'occultes partis-pris pour se sentir émus devant ses propos, pleins d'admiration et de recueillement à la lecture de son histoire, enthousiastes enfin devant les perspectives qu'une telle introspection, aussi perspicace et logique que brillamment consciente, peut faire naître en chacun des lecteurs de ces fragments de son enfance qui n'ont de cesse de nous faire envie, de provoquer en nous une forme d'exaltation aussi rare que bienfaisante.

## Des textes à méditer

**CELUI QUI CONNAÎT LA VIE LA VÉRITÉ CONNAÎT LA LUMIÈRE**  
Augustin  
**TA PAROLE EST MA FORCE ET MA VIE**  
Essai  
Levain  
Bâle/Montréal/Paris  
1989, 48 p. chacun 10,90 \$.

JACQUES GAUTHIER

Voici deux ouvrages

d'une collection qui contient les plus beaux textes de la tradition chrétienne illustrés d'admirables photographies.

Aurelius Augustinus (352-430) a donné le titre de *confessions* à ce qui allait devenir un classique de la littérature chrétienne. Augustin avait quarante-cinq ans et était au début de son épiscopat

dans la ville portuaire d'Hippone, en Afrique du Nord.

Les textes sélectionnés pour cet album, en français et en latin, traduisent la soif d'Augustin. La religion d'Augustin est celle d'un désir inassouvi, d'une soif de bonheur et de paix : « Notre cœur est inquiet tant qu'il ne se repose pas en toi » (Livre 1, chap.1)

Les courts textes décrivent aussi l'émerveillement d'Augustin devant la création, émerveillement bien rendu par le choix judicieux de photos couleurs qui

montrent que la nature invisible de Dieu est visible dans ses oeuvres.

On retrouve la même beauté des illustrations dans *Ta parole est ma force et ma vie*. Ici encore les photos se marient bien aux textes du prophète Isaïe. Vingt-deux textes de méditation et de prière choisis parmi les plus actuels. Vingt-deux textes à redécouvrir où passe le puissant souffle poétique du grand prophète de l'espérance.

choix  
accueil  
emballages-cadeau

## LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest  
Outremont, Montréal H2V 2L4  
tél.: 274-3669

De 9h à 23h30 • 362 jours par année.  
Venez regarder avec nous  
**APOSTROPHES**  
le dimanche à 15h et à 20h

# L'Histoire a ses racines

**Jan Doat**  
**ANTHOLOGIE DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS**  
Moyen de connaissance, d'étude, de classement, aide-mémoire, cet ouvrage pique la curiosité, provoque l'intérêt et aide à la recherche sur le théâtre québécois. Il s'agit ici d'un témoignage de la vitalité du théâtre canadien de langue française, de ses origines à nos jours (1606-1970). 506 pages.  
ISBN 0-88609-005-9 C.B. 73-10185 18,00 \$

**Louis O'Neill**  
**LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS**  
Essai sur l'avenir du Québec.  
Le règne du Parti Québécois, avec ses ombres et ses lumières, c'est la Révolution tranquille. De cette époque il importe de tenter une évaluation avant de s'interroger sur l'avenir de la « société distincte » que constitue le Québec. Pour l'auteur l'important est de tirer du passé les leçons qu'il contient et d'aborder avec lucidité les dossiers de l'heure. 187 pages  
ISBN 2-89084-046-8 14,95 \$

**Michel L'Hébreux**  
**LE PONT DE QUÉBEC, une merveille du monde**  
Cet ouvrage reconstitue tous les événements de la passionnante histoire du Pont de Québec. Il retrace le long cheminement qui court de 1851, date de la première requête pour la construction d'un pont sur le Saint-Laurent, aux débuts des travaux en 1900. Puis, il relate sa reconstruction après les inoubliables tragédies de 1907 et 1916, jusqu'à son érection finale, le 20 septembre 1917. 200 pages, 75 illustrations.  
ISBN 2-89084-039-5 14,95 \$

**Michael Foster - Carol Marino**  
**LE PLATEAU CONTINENTAL POLAIRE**  
Les scientifiques de l'Arctique canadien  
Cet ouvrage commémore le vingt-cinquième anniversaire des premières expéditions de l'étude du plateau continental polaire et rend hommage à cette poignée de gens dont le dévouement a permis de si grandes réalisations. 128 pages, 150 photos noir et blanc, 14 photos en couleurs.  
Broché. ISBN 2-89084-040-9 19,95 \$  
Relié sous jaquette. ISBN 2-89084-042-5 24,95 \$

**Angéline Saint-Pierre**  
**EUGÈNE LECLERC**  
Ce livre vient rendre hommage à un artiste de chez nous qui consacra plusieurs années de sa vie à la sculpture de voiliers miniatures. Par le biais de plus de 120 photographies, le lecteur découvre un homme d'une richesse infinie. Un homme que le talent, le goût du risque, l'amour du travail ont élevé très haut dans le rang des artistes de sa catégorie. 138 pages  
ISBN 2-89084-030-1 10,00 \$

**Guy-Marie Oury**  
**MRG BRIAND, évêque de Québec et les problèmes de son époque**  
Une biographie très documentée que vient de consacrer à Mgr. Briand un spécialiste de l'histoire religieuse de la Nouvelle-France, Dom Guy-Marie Oury. La vie d'un homme qui, par sa ténacité, sa diplomatie et sa profonde psychologie, sut préserver et développer les institutions catholiques dans un Canada où la survie du peuple canadien-français était critique. 248 pages.  
ISBN 2-89084-032-8 14,75 \$

**Roger Le Moine**  
**UN QUÉBÉCOIS BIEN TRANQUILLE**  
Cet ouvrage biographique est consacré à Sir James McPherson Le Moine, un de nos grands intellectuels du siècle dernier. Avocat, historien, littérateur, il fut un des essayistes les plus prolifiques de son époque, voyageur et naturaliste, McPherson Le Moine est tiré de l'oubli tant par le caractère exceptionnel de son mode de vie que par l'œuvre admirable qu'il a accomplie. 188 pages, 6 illustrations.  
ISBN 2-89084-034-4 14,95 \$

**Société des Dix**  
**CAHIER DES DIX NO 43**  
La Société des Dix (fondée en 1936) a publié à date 43 Cahiers contenant chacun dix articles inédits, signés par des historiens renommés de l'histoire canadienne. Leur valeur intrinsèque fait que plusieurs numéros sont épuisés. Voici le 43e, document de plus de 300 pages et comme les précédents, d'une lecture à la fois attachante et instructive.  
ISBN 2-89084-043-0 16,00 \$  
Numéros disponibles:  
21-23-24-26-28-29-33-35-36-37-38-39-40-41-42

**André Duval**  
**PLACE JACQUES-CARTIER ou Quarante ans de théâtre français à Québec (1871-1911)**  
Il n'existe absolument aucun livre sur l'histoire du théâtre à Québec. Or, la vieille capitale a vécu au tournant du siècle une période intense de vie théâtrale, qui dura quarante ans. Dans un milieu francophone homogène, des artistes tels d'Arigny, Dessane, Jehin-Prume, Lavigne et tant d'autres, se sont fait connaître et ont fait naître et aimer le théâtre à Québec. 332 pages, 80 illustrations.  
ISBN 2-89084-031-X 19,95 \$

**Raymond Douville**  
**VISAGES VISAGES TOME I ET TOME II**  
Si vous désirez connaître la façon de vivre de nos ancêtres, leur comportement entre voisins, leur humeur, leurs habitudes quotidiennes, ce livre vous fournit une foule de détails inédits et captivants.  
L'auteur, historien de renom, a fouillé et analysé les documents d'archives et en a retiré des récits vivants et colorés qui se lisent avec tout l'attrait des meilleurs romans.  
Le tome I, 204 pages. 22,00 \$  
Le tome II, 274 pages. 24,00 \$  
ISBN 2-89084-049-2

**Léopold Désy**  
**L'AURÉAT VALLIÈRE ET L'ÉCOLE DE SCULPTURE DE SAINT-ROMUALD 1852-1973**  
Lauréat Vallière, élève de Ferdinand Villeneuve, devint rapidement un grand de la sculpture sur bois et par le fait même, caractérisa l'art du Québec. Léopold Désy, auteur de cet ouvrage, nous fait connaître les conditions dans lesquelles notre artiste a évolué. Il nous raconte comment Saint-Romuald est devenu le centre de l'art religieux dans l'histoire du Québec.  
280 pages, 195 illustrations.  
ISBN 2-89084-024-7 32,00 \$

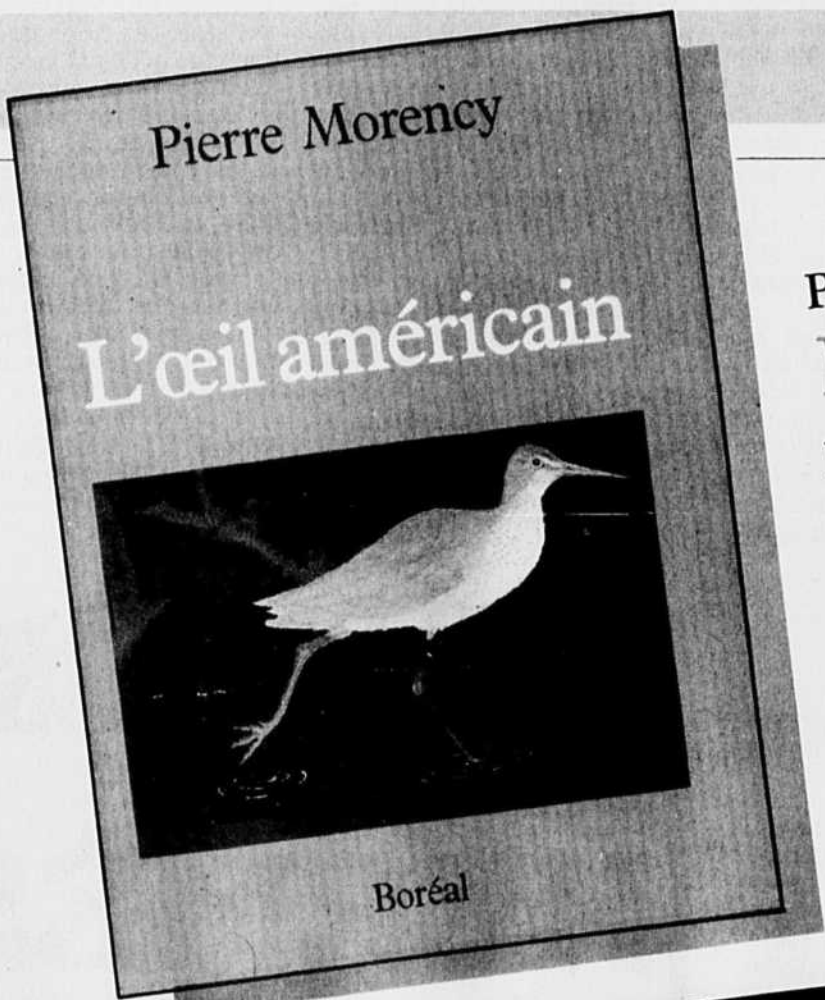
**Mgr René Bélanger**  
**L'AVION À LA CONQUÊTE DE LA CÔTE-NORD (1919-1954) CONQUERING THE NORTH SHORE BY AIR (1919-1954)**  
Disponible en français et en anglais  
Développement de l'aviation sur la Côte-Nord 1919-1954. L'immensité de la Côte-Nord, coupée de nombreuses rivières et son éloignement des grands centres administratifs ont de tout temps posé un sérieux problème, celui des moyens de communications. 136 pages, 42 illustrations. ISBN 0-88609-002-4 8,95 \$

**Société d'Étude et de Conférences**  
**VARIÉTÉS LITTÉRAIRES ARTISTIQUES HISTORIQUES**  
Voici réunis en un seul volume, seize articles relativement courts, portant sur des sujets diversifiés tels que: *Les lemmes journalistes*, *Joseph Vézina*, *La dispersion des Bonaparte*. La qualité de l'écriture, l'originalité des textes, les photos, les illustrations et les documents qui les accompagnent en rehaussent la teneur et en font une source de références précieuse. 284 pages, 20 illustrations.  
ISBN 2-89084-043-3 19,50 \$

**LES ÉDITIONS LA LIBERTÉ INC.**  
3020, chemin Sainte-Foy  
Sainte-Foy (Québec)  
Canada G1X 3V6  
**418-658-3763**  
Téléphone et télécopieur

en vente dans toutes les bonnes librairies

# Le choix Boréal



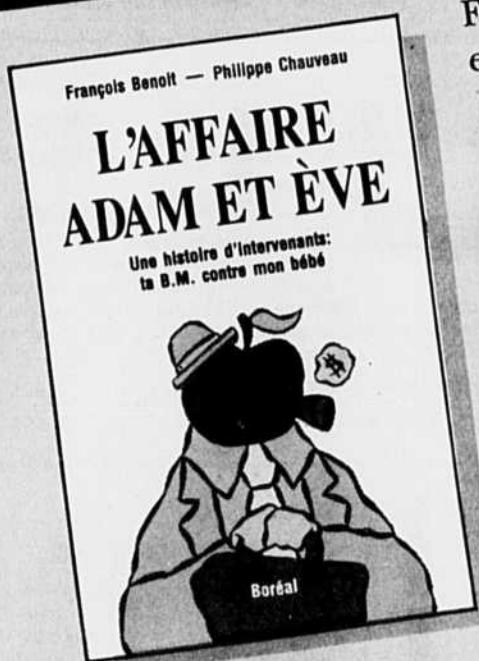
Pierre Morency  
**L'ŒIL AMÉRICAIN**

**Histoires naturelles du Nouveau Monde**

Quand la littérature rencontre la nature, quand Pierre Morency nous fait participer à sa jubilation devant les lacs, les forêts, le fleuve ou nous transmet sa connaissance sur les oiseaux, les arbres et les animaux, cela donne un magnifique volume. À offrir ou à s'offrir.

«...un grand livre, tant par son écriture travaillée, comme rarement on le voit en littérature québécoise et étrangère, que par le regard qu'il pose sur le monde qui nous entoure.» (Guy Ferland, *Le Devoir*)

Préface de Jean-Jacques Brochier. Illustrations de Pierre Lussier.  
Vol. de 360 pages — 27,95\$



François Benoit  
et Philippe Chauveau  
**L'AFFAIRE  
ADAM ET ÈVE**

Une histoire d'intervenants:  
**ta B.M. contre mon bébé**  
Après *Acceptation globale*, le tandem Benoit-Chauveau est de retour et nous donne un livre drôle et percutant qui soulève des questions essentielles: «Le psychiatre est-il un reptile?» «Laval sera-t-elle un jour un Club Med?» *Sans oublier une histoire complète de l'humanité en 12 pages!*

Vol. de 128 pages — 11,95\$



Madeleine Ferron  
**LE GRAND THÉÂTRE**

**Nouvelles**  
Un recueil de douze histoires à travers lesquelles s'expriment les grandes ambiguïtés de la vie et de la sensibilité contemporaine.  
L'art de Madeleine Ferron sait allier l'évocation de la vie la plus quotidienne à l'émotion la plus intense.

Vol. de 160 pages — 15,95\$



**L'ÉTAT DU MONDE  
1989-1990**

**Annuaire économique  
et géopolitique mondial**  
Remis à jour avec une nouvelle cartographie, un outil indispensable pour suivre et comprendre le monde d'aujourd'hui.

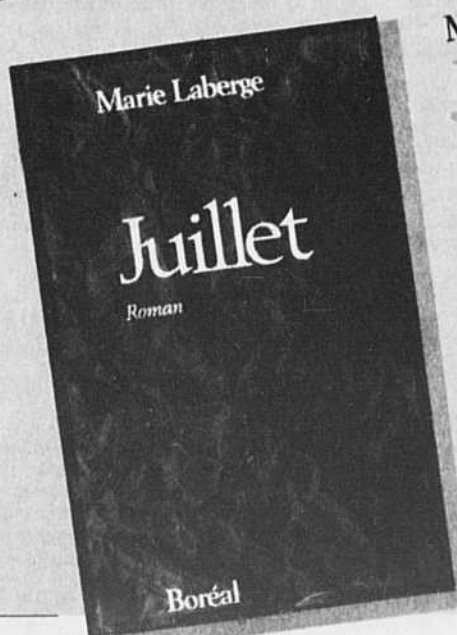
Vol. de 640 pages — relié — 19,95\$



ROLANDE ALLARD-LACERTE  
**LA CHANSON  
DE ROLANDE**

Rolande Allard-Lacerte écrit avec un goût du jeu des textes qui donnent à réfléchir. L'humoriste a facilement des coups de cœur et des coups de griffes.

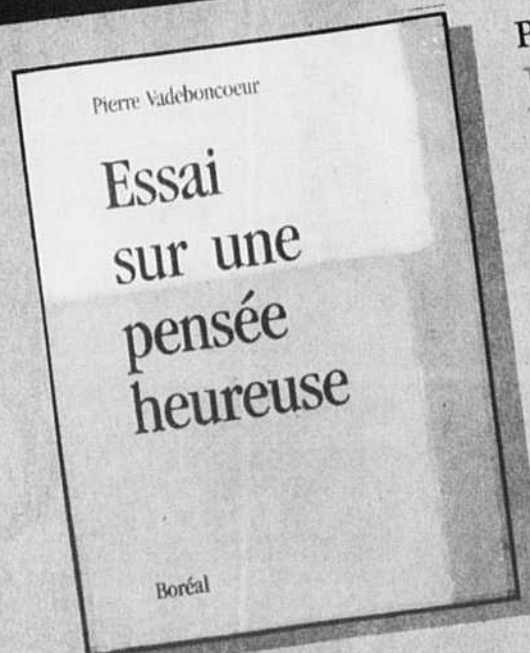
Vol. de 256 pages — 22,95\$



Marie Laberge  
**JUILLET**

Huis clos familial d'une rare tension dramatique et histoire d'amour impossible, le premier roman de Marie Laberge confirme un grand talent. Un livre d'émotions.

Vol. de 224 pages — 16,95\$



Pierre Vadeboncoeur  
**ESSAI  
SUR UNE PENSÉE  
HEUREUSE**

Une réflexion sur l'amour par l'un des grands essayistes québécois.

Vol. de 176 pages — 18,95\$